

## Liste Mélusine Septembre 2007

**VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2007 09:29**

Pour ceux que les rapports de Bachelard avec les poètes surréalistes (et autres) intéressent, voici une étude de l'un de nos fidèles abonnés :

L'Harmattan Édition -Diffusion 5-7, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris Tél. : 01 40 96 79 20/Fax 01 43 25 82 03 <a href="http://www.editions-harmattan.fr">http://www.editions-harmattan.fr</a>	Vient de paraître
--	-------------------

GASTON BACHELARD  
OU LE RÊVE DES ORIGINES  
Jean-Luc POULIQUEN

Commencé au contact des sciences, l'itinéraire philosophique de Gaston Bachelard (1884-1962) s'est terminé par une relation forte avec la poésie, les lettres et les arts.

Un regard de poète était bien placé pour nous en donner la mesure. « L'approche de Jean-Luc Pouliquen se distingue par son originalité en révélant des aspects de la réflexion bachelardienne qui n'avaient pas encore été rais en lumière par ceux qui se consacrent à l'étude de l'œuvre du philosophe », écrit Marly Bulcão dans sa préface.

S'appuyant sur des témoignages et des documents inédits, l'auteur s'emploie à faire revivre ces moments-clés où Bachelard a donné corps à sa conversion à l'imaginaire.

Louis Guillaume, Jacques Audiberti, Jean Paulhan, les surréalistes, Robert Desoille, Tristan Tzara ou encore Roger Caillois sont quelques-unes des figures évoquées dans ce livre qui nous fait découvrir le rôle qu'elles ont joué dans l'épanouissement de la pensée bachelardienne.

Qu'elle soit scientifique ou poétique, un même rêve l'a guidée, celui de redonner à ce monde la splendeur des origines.

*Jean-Luc POULIQUEN est poète. L'écriture, l'édition, la critique littéraire et la pédagogie sont les différentes formes de son activité, à la fois en France et à l'étranger, pour redonner aujourd'hui route sa place à la poésie.*

Ouverture Philosophique

ISBN : 978-2-296-03476-5 • 13€ • 140 pages

Table des matières

Préface de Marly Bulcão

Ouverture — Gaston Bachelard ou le rêve des origines

Chapitre 1 — Gaston Bachelard et Louis Guillaume : une amitié féconde

Chapitre 2 — Gaston Bachelard et Jacques Audiberti : une même fascination pour le langage

Chapitre 3 — Jean Paulhan, Gaston Bachelard, *la N.R.F.* et *La Revue Philosophique*

Chapitre 4 — Gaston Bachelard ou Le droit de rêver : un hymne à l'imagination créatrice

Chapitre 5 — Gaston Bachelard et le surréalisme

Chapitre 6 — La préface de Robert Desoille

Chapitre 7 — Racines poétiques et politiques du Surrationalisme

Notre bibliographie sur l'auteur

BON DE COMMANDE

À retourner à L'Harmattan, 7 rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris

Veillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre :

*Gaston Bachelard ou le rêve des origines.*

au prix unitaire de 13€+ 2,90€ de frais de port. + 0,80€ de frais de port par ouvrage supplémentaire soit un total de .....€

NOM :

ADRESSE :

Ci-joint un chèque de ...€.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer : - en Euro sur chèques domiciliés sur banque française. - par virement en euros sur notre CCP 23 625 44 N Paris - par carte bancaire (Visa uniquement) N° ..... date d'expiration.....L...1..... et le numéro CVx2 (les 3 derniers chiffres se trouvant au dos de votre carte, à gauche de votre signature) :

Vous pouvez aussi commander cet ouvrage directement à votre libraire habituel

Visitez notre nouveau site internet et commandez en ligne : <http://editions-harmattan.fr>

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

## VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2007 15:1

Cher Henri Béhar, pourriez-vous annoncer aux mélusiens, la parution des deux articles suivants : \* **"Dali et le cinéma"**, Michel Ciment, *Positif*, n°559, septembre 2007, pp. 70-71 = compte rendu de l'exposition "Dali and Film" à la Tate Modern, Londres (1er juin-9 septembre) \* **"Le bestiaire de Lautréamont : classement commenté des animaux"**, Jean-Pierre Lassalle, *Anthropozoologica*, n°42, 1er semestre 2007, pp. 7-18 = Résumé : "Le Bestiaire de Lautréamont est riche d'environ cent quatre-vingts animaux, des grands mammifères - avec une présence toute particulière de l'éléphant et du rhinocéros - dont aussi les mammifères marins - baleine et cachalot, notamment - jusqu'aux animalcules comme le rotifère. Parmi les poissons, la figure la plus marquante est le requin, et chez les insectes, le pou et l'araignée qui sont évoqués avec une amplification épique. C'est un bestiaire de prédateurs, d'animaux féroces et maléfiques, à l'image du héros Maldoror. Peu de couleur locale, mais un usage moral et symbolique des animaux évoqués." Bien cordialement, Mikaël Lujan

lundi 10 septembre 2007 09:20

Bonjour à tous,

le serveur de l'université ayant été un peu dérangé durant le week-end, voici, avec retard, la revue de presse numérique de la semaine, établie par Eddie Breuil.

## Expositions

### *Julio González*

du 4 JUILLET - 8 OCTOBRE 2007 GALERIE D'ART GRAPHIQUE/GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4- 500 m2

DESSINS

Riche d'un fonds exceptionnel de peintures, sculptures, dessins et bijoux, le Centre Pompidou rend hommage au sculpteur catalan Julio González (1876-1942) en présentant environ deux cents de ses œuvres, issues pour la plupart des donations et legs de la fille de l'artiste, Roberta González.

Figure emblématique de la création artistique du début du XXe siècle, Julio González est le père de la sculpture en fer. Son œuvre a considérablement influencé la sculpture contemporaine, notamment les praticiens du fer, de David Smith à Eduardo Chillida, de Jean Tinguely à César.

Cette rétrospective s'attache à explorer les grandes étapes de sa démarche artistique : les premières œuvres figuratives encore sous l'impact de Puvis de Chavannes et du classicisme, le groupe magistral des grandes sculptures linéaires en fer des années 30, les têtes tragiques en bronze ainsi que les figures allégoriques des années de guerre.

Un ensemble documentaire d'archives et de photographies permet de retracer sa vie et son œuvre. Cette exposition s'accompagne d'un catalogue raisonné de l'ensemble du fonds du Centre Pompidou.

« Julio González est un homme ahurissant. Doué d'une imagination éblouissante, d'une multiplicité de moyens de traduction confondante, il est peintre sculpteur, architecte, verrier, faïencier, meublier ; il forge, martèle, repousse le fer, le cuivre, l'or, le bronze, l'argent, travaille le bois, dessine des robes et des broderies et, de plus, il est d'une telle modestie que, depuis vingt ans qu'il est arrivé de Barcelone, sa ville natale, à Paris, il se cache ; qu'on peut le fréquenter dix ans sans rien connaître de ses œuvres et qu'il ne se décide à exposer, depuis très peu d'années, que contraint par des amis obstinés. » Préface du catalogue de la première exposition personnelle de Julio González à la galerie Povolozky (1er-15 mars 1922), reprise de *Les Hommes du Jour* et signée par Alexandre Mercereau

Le parcours, à la fois chronologique et thématique, offre un panorama complet de la création artistique de Julio González, depuis le début du XXe siècle jusqu'à sa disparition en 1942.

L'exposition s'ouvre sur la présentation d'un ensemble de bijoux et de pièces d'art décoratif, exemplaires de son travail d'orfèvre et à l'origine de son travail sur la sculpture métallique.

La première regroupe des peintures, dessins et sculptures de ses débuts, datés entre 1903 et 1913. Portraits, nus classiques et scènes paysannes témoignent d'une approche classiciste tandis que quelques masques en cuivre représentant ses proches (Portrait de Pilar, 1913) marquent l'apparition de ses premières sculptures en métal. La deuxième salle rassemble exclusivement des sculptures du début des années trente qui témoignent de la variété stylistique de Julio González, mais coïncident également avec le tournant majeur apporté par sa collaboration active avec Pablo Picasso. Les masques en métal découpé (Masque de Pilar au soleil, 1929), d'inspiration cubiste, ouvrent le cycle des premières sculptures en fer linéaires comme *Don Quichotte* (1929-1930). Au centre de la salle est regroupé un ensemble de têtes géométriques à la charnière entre primitivisme et abstraction. Pièce phare de cette section, *Tête en profondeur* (1930), première œuvre de l'art du XXe siècle a

avoir été classée trésor national, et entrée au Centre Pompidou en 2003 grâce au mécénat de Pernod Ricard. D'autres sculptures comme *Le Rêve/Le Baiser* (1932-1933) ou *La Petite trompette* (1932-1933), aux formes aiguës et tranchantes, sont révélatrices des liens de González avec le surréalisme.

Le passage vers la salle des grandes sculptures monumentales des années 1930-1935, s'annonce avec *Femme se coiffant* de 1931, qui incarne le concept créé par Julio González d'une sculpture conçue comme « un dessin dans l'espace ». La salle se partage entre trois groupes de sculptures réalisées entre 1932 et 1936, qui résument l'alternance, constante chez González, entre abstraction et figuration. Les grandes sculptures linéaires, *Femme à la corbeille* (1934), *La Girafe* (1935), *L'Ange*, *L'Insecte*, *La Danseuse* (1935) font face aux figures inspirées de la sculpture antique et archaïque (*Petit torse égyptien*, 1935-1936). Ces œuvres sont entourées d'études afin de mettre en valeur le travail sur l'épure progressive de la forme. Enfin, une série de têtes en bronze, tirées à partir de pierres entre 1933 et 1936, illustre ses nouvelles recherches sur le volume, marquées par l'exemple de la statuaire des cathédrales qu'il revendique dans son texte théorique, Picasso et les cathédrales. Picasso sculpteur (1931-1932).

Le parcours se termine avec les œuvres de la fin des années 1930, jusqu'à sa mort, en 1942. La sculpture monumentale en bronze, *La Femme au miroir* de 1936-1937, annonce un des thèmes de prédilection de Julio González à la fin de sa vie. Cette œuvre symbolise de façon allégorique l'espérance face au conflit qui embrase son pays natal, l'Espagne. Il utilise également l'iconographie de La Montserrat, la Vierge catalane, pour dénoncer les souffrances de son peuple. Un ensemble de dessins et plusieurs sculptures réalistes (*Tête de Montserrat criant*, 1942, *Petite Montserrat effrayée*, 1941-1942), ou plus abstraites (*Masque de Montserrat criant* (1938-1939), traduisent son engagement à travers un style pathétique. Le thème de la métamorphose occupe également une place importante dans ses dernières recherches. Julio González élabore un cycle de sculptures métamorphiques représentées par les figures de *Daphné* (1937), aux lignes géométriques, et de *L'Homme cactus* (1939), dont la structure hérissée de pointes est marquée par le biomorphisme. L'exposition s'achève sur ses ultimes dessins qui reprennent les formes sinueuses et agressives des dernières sculptures. Son dernier Autoportrait, daté de 1941, peint un an avant sa mort, clôt cette exposition.

Au milieu du parcours de l'exposition, une salle documentaire réunissant des dessins réalisés par Roberta González, des photographies et des documents d'archives conservés à la Bibliothèque Kandinsky, retrace la vie et œuvre de Julio González.

Un prêt exceptionnel de la succession González vient compléter la présentation des œuvres du fonds du Centre Pompidou. *La Femme au miroir* (1936-1937) est un tirage en bronze de l'œuvre en fer qui devait être initialement présentée au Pavillon espagnol de l'Exposition internationale de 1937, à Paris, et finalement remplacée par *La Montserrat* (1937, Amsterdam, Stedelijk Museum). Le prêt rappelle la générosité et la fidélité de la fille de l'artiste et de ses exécutrices testamentaires, Carmen Martínez et Vivianne Grimminger, envers le Centre Pompidou.

[http://www.biosstars.com/news/julio\\_gonzalez\\_20070905087.html](http://www.biosstars.com/news/julio_gonzalez_20070905087.html)

### ***Qui est surréaliste, quels sont les précurseurs et les héritiers (suite)***

Andreï Kourkov : « J'aime l'humour, et notamment celui de Daniil Charm [Harms], le père du surréalisme et de l'absurde russes. »

Citation trouvée sur :

<http://europe.courrierinternational.com/eurotopics/article>.

[asp?langue=fr&publication=06/09/2007&cat=CULTURE&pi=1](http://europe.courrierinternational.com/eurotopics/article?langue=fr&publication=06/09/2007&cat=CULTURE&pi=1)

## **Compte rendu de publication**

### ***Camus/Char - correspondance***

[...] Bâti comme un colosse (1,92m), impulsif, René Char (1907-1988) est pensionnaire du lycée d'Avignon, puis, en 1925, étudiant à l'École de commerce de Marseille. Il lit Plutarque, François Villon, Racine, des romantiques allemands, Alfred de Vigny, Gérard de Nerval et Charles Baudelaire. En 1928, son premier recueil de poèmes est publié, *Cloches sur le cour*. Au début de l'année 1929, il fonde une revue, *Méridiens*, avec André Cayatte. En août, il envoie à Paul Éluard un exemplaire d'*Arsenal* qui décide ce dernier à venir à L'Isle-sur-la-Sorgue. À la fin novembre, René Char arrive à Paris, rencontre Louis Aragon, André Breton, René Crevel, et adhère au groupe surréaliste. Pendant l'Occupation, sous le nom de Capitaine Alexandre, il participe, les armes à la main, à la Résistance. Il commande le Service Action Parachutage de la zone Durance. Il en tire le recueil *Feuillets d'Hypnos*. Dans les années soixante, il participe aux manifestations contre l'installation des missiles à tête nucléaire sur le plateau d'Albion. Au fur et à mesure, il publie ses recueils *Le Marteau sans maître* (1934),

*Seuls demeurent* (1943), *Fureur et mystère*, (1948), *Les Matinaux* (1950), *Recherche de la base et du sommet* (1955), *Le Nu perdu* (1971) qui le consacrent comme l'un des plus grands poètes français du XXe siècle...

### **Palais de Tokyo**

## **JEUDI 27 SEPTEMBRE/VERNISSAGE NOUVELLE SESSION Ouvert au public de 18 heures à minuit**

Avec THE THIRD MIND, Ugo Rondinone nous offre un voyage unique. IRM de ses influences, de ses inclinations et de ses obsessions, l'exposition se construit comme une déambulation dans un cerveau en perpétuelle activité et plonge à la source des références et des découvertes de l'artiste.

En hommage au livre demeuré inédit de William S. Burroughs, l'écrivain culte de la Beat Generation, et de l'artiste Brion Gysin, Ugo Rondinone procède à un découpage et à un remixage du paysage artistique contemporain. THE THIRD MIND est composé des oeuvres de trente et un artistes différents rassemblés sous le signe du cut-up.

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

[hbehar@univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

Pour envoyer un message à tous :

[melusine@mbox.univ-paris3.fr](mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr)

Site du Centre de Recherches sur le Surréalisme de Paris III/Sorbonne Nouvelle

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

## **DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2007 18:17**

Chers amis,

Nous avons la douleur de vous informer du décès, aujourd'hui, à El Escorial (Espagne),

de la poétesse surréaliste Laurence Iché (1921-2007), notre soeur et tante bien aimée.

La crémation aura lieu à El Escorial demain lundi 10 septembre 2007 à 15h.

*De lèvres prêtes à ouvrir l'oreiller du monde  
De même que l'univers se lit à l'égal d'un livre  
La forêt s'est éclairée et obscurci  
Telle la femme sentinelle de l'esprit  
(Robert Rius, *A Laurence*, 1944)*

*Celui qui efface son visage en face de l'amour  
s'est égaré dans le labyrinthe que lui-même a tracé.  
(Manuel Viola, *Nuits blanches, jours noirs*,  
trad. L. Iché, 1955)*

Hélène Iché et Rose-Hélène Iché

## **MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2007 09:06**

Bonjour à tous,

Olivier Penot-Lacassagne nous fait part de sa dernière production. Pour ménager ceux d'entre vous qui ont une liaison lente, je reproduis l'annonce en mode TXT. De même, l'annonce du prochain colloque de la Société Française des Architectes pourrait susciter quelque contribution...

### **I. Vies et morts d'Antonin Artaud**

Contact : Christian Pirot

Couverture sur demande

N° de T.V.A. intracommunautaire : FR 38431492610 . N°de Siret : 4314926100016

Christian Pirot Éditeur

VIENT DE PARAÎTRE

Olivier PENOT-LACASSAGNE

Illustré de nombreux documents - Collection Maison d'écrivain - Format 135x210 - Cousu  
256 pages - ISBN 978-2-86808-253-4 - Prix 20,00 €

L'auteur : Olivier Penot-Lacassagne, né en 1962, spécialiste de l'œuvre d'Antonin Artaud, est docteur en littérature (Université Paris III-Sorbonne nouvelle) et diplômé de la Washington University of Saint-Louis aux États-Unis. Enseignant, chercheur, il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : Modernités d'Antonin Artaud (2001), Guillevic, L'Errance questionnante (2004), Antonin Artaud et les avant-gardes théâtrales (2005), Moi Antonin Artaud, homme de la terre (2006).

Les villes de Marseille et de Paris, le Mexique précolombien et l'Irlande archaïque, les asiles de Sotteville-lès-Rouen, de Sainte-Anne, de Ville-Évrard et de Rodez puis la maison de santé d'Ivry jalonnent l'existence d'Antonin Artaud. Ces lieux, esquissant le cadastre d'une vie, marquent le déploiement d'une œuvre essentielle. Artaud se cherche dans le tracé d'une écriture vive.

Toute mesure délaissée, il se désigne sous les traits de l'imaginatif noir, jamais situé, jamais défini. Formant la matière de ce livre, les avancées, les écarts, les détours d'Artaud dessinent l'espace éclaté de sa singulière biographie.

Nombreux documents et inédits.

Disponible en librairie le 23 août 2007

Diffusion : Harmonia Mundi

---

Le Vagabond, A.S.B.L. 13 rue Maurice Adrien, 37540-SAINT-CYR-LOIRE

T : 02 47 54 54 20 . FAX : 02 47 51 57 96 . Portable 06 70 06 87 78

LE SITE OFFICIEL

[www.christianpirot.com](http://www.christianpirot.com)

II. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ARCHITECTES

UNIVERSITÉ PARIS VIII, UNIVERSITÉ DE LIMOGES

COLLOQUE INTERNATIONAL

### **Tours et détours**

**Paris, 17/18/19 janvier 2008**

Ce colloque fait suite au colloque La ruine et le geste architectural organisé par la Société Française des Architectes en 2007. Il souhaite en prolonger la réflexion en s'intéressant à l'objet architectural de la tour, à sa forme historique et symbolique, à son rôle dans l'urbanité contemporaine et à ses différentes représentations littéraires et artistiques. Trois axes d'études sont proposés :

#### **Verticalité, horizontalité, monumentalité**

La tour célèbre le geste architectural dans son édification. Ce monument, présent dès la tradition biblique avec la tour de Babel, est devenu un haut lieu du tourisme, la tour de Pise ou la tour de Londres, et possède une forte valeur mythique, symbolique et esthétique. On s'intéressera à l'évolution de ce mythe et de ses symboles. Les tours classiques, modernes et postmodernes, carrées, ovales, torsadées, dématérialisées, témoignent du renouvellement incessant des formes. La tour, longtemps plus large que haute, rivalise désormais de hauteur et définit l'esprit de la ville contemporaine dans une surenchère souvent vertigineuse. Ce bâtiment possède par ailleurs une valeur ethnographique particulière. Dans Delirious New-York, Rem Koolhaas évoque les gratte-ciel de Manhattan comme autant de phares marquant l'entrée de ports inexistants, imaginaires. Les diverses utopies architecturales et urbaines se sont nourries de cette figure de proue de l'architecture contemporaine. Après les opérations de construction

horizontales sous forme de barres, de murailles, ou de lanières censées favoriser les relations sociales, la verticalité devient le symbole d'un urbanisme conquérant. Les tours balisent le " skyline " des grandes métropoles. La tour suscite concours, projets, défis, polémiques, rejets, désirs de destruction. Sa dimension sociale et symbolique s'ouvre sur l'espace dans une verticalité évidemment phallique mais aussi métaphysique. Les tours Petronas à Kuala Lumpur (450 m) dessinent ainsi une porte ouverte sur le ciel.

## **Tours, contours et détours**

La tour explore les formes architectoniques aux limites du possible mettant à l'épreuve le savoir-faire architectural. Le projet de la Tour Sans Fins (Jean Nouvel), la Tour Phare (Thom Mayne, 300 m), la tour de Taipei 101 (508m.), le Burj Dubaï (800m.), la Jin Mao Tower de Shanghai constituent autant d'exemples qui défient les lois de l'équilibre. La tour est un des lieux d'expérimentation de la technique et de la technologie post-industrielle : verre transparent, réfléchissant, corps rectangulaire, lignes courbes, asymétrie, franges verticales ou horizontales, jeux des volumes intérieurs et extérieurs, architecture bionique, techniques de l'immatérialité lui donnant une qualité de peau nouvelle. Les contours de la tour ne cessent de changer, de se contorsionner. La Turning Torso à Malmö, en Suède, se modèle sur les torsions du dos. L'ensemble hélicoïdal de Canton s'inspire des structures de l'ADN. Le gratte-ciel met en question sa propre rectitude. Rem Koolhaas ouvre son projet de tour à La Défense par de grands tiroirs en porte-à-faux, situés à plus de 200 mètres de haut. Les tours elliptiques ou horizontales préfigurent la déconstruction de la forme rectiligne et monolithique. Esplanades, espaces inférieurs ouverts se développent aux pieds des tours et définissent un nouveau mode d'habitat urbain. Ce mouvement de reterritorialisation manifeste l'évolution du rôle social de l'architecture et la redéfinition des rapports entre l'espace physique et l'espace intérieur. Il induit de nouvelles formes d'urbanité et d'habiter. La tour permet d'appréhender les mutations sociologiques et culturelles de l'espace. Elle invite à réfléchir sur ce qu'est l'architecture, sur la fascination qu'elle exerce et sur les utopies actuelles.

## **Imaginaire, poétique et esthétique de la tour**

Quelle place occupe ce monument dans notre imaginaire ? La tour apparaît dès le moyen âge comme le support de fictions littéraires et artistiques explorant son architecture extérieure, intérieure, ses profondeurs ou son environnement. L'évolution paradigmatique de cet objet imaginaire dans l'art classique et l'art moderne est à étudier. Les schémas d'Antonio Gaudi de l'Hotel attraction (1908), les peintures de Giorgio De Chirico (1913), les tableaux cubistes expriment le renouveau du motif artistique de la tour au début du XXe siècle. Murs peints, murs d'images, murs de lumière, performances in situ, manifestent la diversité des pratiques esthétiques qu'elle suggère. La tour, réelle ou imaginaire, devient un métalangage pour les artistes contemporains. Elle est également un élément sculptural intéressant (Anselm Kiefer, Monumenta). La littérature très contemporaine, celle de Oliver Rolin, Jean Echenoz, François Bon ou Hélène Cixous, reformule la question de notre rapport ontologique avec la tour, son histoire, son rôle social dans la géographie symbolique et urbaine. Le cinéma utilise abondamment ses potentialités dramatiques et émotionnelles. La tour de Métropolis de Fritz Lang (1926), celle de King Kong de C. Cooper et Ernest B. Schoedsack (1933), les tours enflammées du Cinquième élément de

Luc Besson (1997) ou Piège de cristal de John Mc Tiernan, l'effondrement en direct des Twin Towers imprègnent notre imaginaire de la tour. Il s'agira donc de saisir à travers la diversité de ces pratiques esthétiques, la multiplicité des formes, des réalisations et des représentations de cet objet architectural singulier.

Le colloque se tiendra au siège de la Société Française des Architectes, 247, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Les projets de contribution (une page environ) sont à envoyer par courriel avant le 30/10/2007 à [pierre.hyppolite@wanadoo.fr](mailto:pierre.hyppolite@wanadoo.fr) ou à P. Hyppolite, 24, rue des Fossés Saint-Jacques 75005 Paris. Ils seront examinés par le comité scientifique organisateur du colloque composé de Laurent Salomon (Président de la Société Française des Architectes), Antoine Leygonie (Architecte DPLG, Université Paris VIII), Pierre Hyppolite (coordinateur scientifique, Université de Limoges, Groupe de Recherche, Architecture, Art et littérature).

Bien cordialement,

Le modérateur  
Henri Béhar

### MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2007 09:1

Bonjour,

quelques précisions que je peux donner à ce sujet (j'ai écrit ma thèse sur Burroughs et le cut-up) :

Dès 1960, Gysin et Burroughs ont imaginé publier un "Book Of Methods". En 1965, ce livre est devenu "The Third Mind", apparemment Grove Press avait tiré des plaques voire des épreuves mais n'a pas sorti le livre. En 1976 Flammarion a publié une traduction (sous le titre "Oeuvre croisée), puis Grove Press ou Viking a repris le livre vers 1978 en langue originale.

Sans doute que cette édition de 76-78 n'est pas aussi étendue que celle prévue en 1965. Third Mind n'aurait paru que sous une forme tronquée, c'est peut-être ce que voulait dire ce commissaire d'expo...

Benoît Delaune

> Merci. Etrange. The Third Mind de Brion Gysin et William Burroughs a bien paru.

### JEUDI 13 SEPTEMBRE 2007 13:18

Je vous signale le tract **Saint-Paul Roux assassiné**, contre Marc Eemans, signé par une trentaine de surréalistes français et belges - et par moi-même personnellement dans Évènement du Jeudi du 21 mars 1991. Marc Eemans avait cru bon de commémorer le cinquantenaire de la mort du poète. Venant de sa part, cette initiative nous avait semblé ignoble. Parmi les signataires : Pierre Alechinsky, Noël Arnaud, Gilles Brenta, Xavier Canonne, Mario Cesariny, Eugenio Granell, Jean-Michel Goutier Tom Gutt, Édouard Jaguer, Claudine Jamagne, Alain Jouffroy, Jacques Lacomblez, Jean-Clarence Lambert, Gérard Legrand, José Pierre, Henri Pastoureau, Guy Prévan, Dominique Rabourdin, Jean Schuster, André Thirion...

----- Original Message ----- **From** : [Henri Behar](mailto:Henri Behar) **To** : [LISTE MELUSINE](#) **Sent** : Tuesday, August 28, 2007 12:05 PM **Subject** : Marc. Eemans

Chères Mélusines, Chers Mélusins, Toujours attentive aux messages délivrés par cette liste de discussion, Mme José Vovelle m'envoie ces précisions, qui devraient mettre un terme au débat sur Marc. Eemans : "J'ai intégré Eemans dans mon livre "Le surréalisme en Belgique"(1972) et cela m'a valu quelques correspondances de sa part. Jérôme Duwa cite opportunément le DOCSUR de 1988 contre attaque en forme de tract "Un asticot dans le vacherin" co-signé par Jaguer et un José Pierre piégé par les 9 tableaux de "La femme et le surréaliste "du musée de Lausanne. Le 20 novembre 87, il avait fait lors du vernissage une déclaration publique pour se désolidariser des organisateurs. Voir dans DOCSUR l'argumentaire embarrassé de la directrice du musée. Par ailleurs il faut citer le texte de Mariën en préface aux "Manifestes et autres écrits" de Magritte 1972 où le passage sur Eemans a entraîné un procès en diffamation de la part d'Eemans. que Mariën a gagné (voir à ce sujet le tract de Mariën de 1973 "Autant en rapporte le vent"). En 82 dans une plaquette intitulée "Perspective non cavalière 1er supplément au catalogue de l'exposition "René Magritte et le surréalisme en Belgique", Eemans déclare connaître les raisons qui l'ont fait écarter

de l'exposition et rappelle qu'il a "malheureusement perdu (le procès en diffamation) par la faute d'un très beau plaidoyer de Maître Gutt-enstein". Ex nazi assurément, Eemans a été condamné à la libération à 8 ans de prisons dont il a fait 5. Il a été l'intime d'Irène Hamoir-Scutenaire dans les années 20 et lui a même dédié une "Lettre sur l'automatisme". On trouvera dans l'imposant ouvrage de Xavier Canonne paru cette année chez Mercator "Le surréalisme en Belgique" les détails sur les premières escarmouches avec Tom Gutt en 1963, avec le tract "Un ton plus bas" à propos d'une conférence d'Eemans sur 4 peintres dont Magritte. Il y aurait encore beaucoup à raconter." Bien cordialement,  
L'administrateur

Henri Béhar

[hbehar@univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

Pour envoyer un message à tous :

[melusine@mbox.univ-paris3.fr](mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr)

Site du Centre de Recherches sur le Surréalisme de Paris III/Sorbonne Nouvelle

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

### **JEUDI 13 SEPTEMBRE 2007 19 H 01**

Je recherche des informations sur Michel-Feline, poète symboliste, auteur d'un unique recueil, L'adolescent confidentiel (Librairie de l'Art

Indépendant,

1892), que Breton mentionne dans L'Amour fou ; Elie-Charles Flamand lui consacra un articulet dans Bief, n°3 (15 janvier 1959). Il était le frère aîné de

Pierre Féline, ami de Paul Valéry auquel certains journalistes attribuèrent - à tort - la paternité du recueil de 1892.

Cordialement, Mikaël Lugan

### **JEUDI 13 SEPTEMBRE 2007 19:02**

Bonjour à tous, Ceci me fait penser que je dispose d'un exemplaire du précédent ouvrage d'Olivier Penot-Lacassagne, *Moi Antonin Artaud, homme de la terre* (2006), qui n'a toujours pas fait l'objet d'un compte rendu... A bon entendre, Catherine Dufour [catherine.dufour485@orange.fr](mailto:catherine.dufour485@orange.fr)

----- Original Message ----- **From :** [Henri Behar](mailto:Henri Behar) **To :** [LISTE MELUSINE](#) **Sent :** Wednesday, September 12, 2007 10:06 AM **Subject :** Artaud/Tours et détours

Bonjour à tous, Olivier Penot-Lacassagne nous fait part de sa dernière production. Pour ménager ceux d'entre vous qui ont une liaison lente, je reproduis l'annonce en mode TXT. De même, l'annonce du prochain colloque de la Société Française des Architectes pourrait susciter quelque contribution... I. **Vies et morts d'Antonin**

#### **Artaud**

Contact : Christian Pirot

Couverture sur demande

N° de T.V.A. intracommunautaire : FR 38431492610 . N°de Siret : 4314926100016

Christian Pirot Éditeur

VIENT DE PARAÎTRE

*Olivier PENOT-LACASSAGNE*

*Illustré de nombreux documents - Collection Maison d'écrivain - Format 135x210 - Cousu  
256 pages - ISBN 978-2-86808-253-4 - Prix 20,00 €*

L'auteur : Olivier Penot-Lacassagne, né en 1962, spécialiste de l'œuvre d'Antonin Artaud, est docteur en littérature (Université Paris III-Sorbonne nouvelle) et diplômé de la Washington University of Saint-Louis aux États-Unis. Enseignant, chercheur, il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Modernités d'Antonin Artaud* (2001), *Guillevic, L'Errance questionnante* (2004), *Antonin Artaud et les avant-gardes théâtrales* (2005), *Moi Antonin Artaud, homme de la terre* (2006).

Les villes de Marseille et de Paris, le Mexique précolombien et l'Irlande archaïque, les asiles de Sotteville-lès-Rouen, de Sainte-Anne, de Ville-Évrard et de Rodez puis la maison de santé d'Ivry jalonnent l'existence d'Antonin Artaud. Ces lieux, esquissant le cadastre d'une vie, marquent le déploiement d'une œuvre essentielle. Artaud se cherche dans le tracé d'une écriture vive.



Toute mesure délaissée, il se désigne sous les traits de l'imaginaire noir, jamais situé, jamais défini. Formant la matière de ce livre, les avancées, les écarts, les détours d'Artaud dessinent l'espace éclaté de sa singulière biographie. Nombreux documents et inédits. Disponible en librairie le 23 août 2007 Diffusion : Harmonia Mundi

---

Le Vagabond, A.S.B.L. 13 rue Maurice Adrien, 37540-SAINT-CYR-LOIRE  
T : 02 47 54 54 20 . FAX : 02 47 51 57 96 . Portable 06 70 06 87 78  
LE SITE OFFICIEL

[www.christianpirot.com](http://www.christianpirot.com)

II. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ARCHITECTES UNIVERSITÉ PARIS VIII, UNIVERSITÉ DE LIMOGES  
COLLOQUE INTERNATIONAL

### **Tours et détours**

**Paris, 17/18/19 janvier 2008**

Ce colloque fait suite au colloque La ruine et le geste architectural organisé par la Société Française des Architectes en 2007. Il souhaite en prolonger la réflexion en s'intéressant à l'objet architectural de la tour, à sa forme historique et symbolique, à son rôle dans l'urbanité contemporaine et à ses différentes représentations littéraires et artistiques. Trois axes d'études sont proposés :

#### **Verticalité, horizontalité, monumentalité**

La tour célèbre le geste architectural dans son édification. Ce monument, présent dès la tradition biblique avec la tour de Babel, est devenu un haut lieu du tourisme, la tour de Pise ou la tour de Londres, et possède une forte valeur mythique, symbolique et esthétique. On s'intéressera à l'évolution de ce mythe et de ses symboles. Les tours classiques, modernes et postmodernes, carrées, ovales, torsadées, dématérialisées, témoignent du renouvellement incessant des formes. La tour, longtemps plus large que haute, rivalise désormais de hauteur et définit l'esprit de la ville contemporaine dans une surenchère souvent vertigineuse. Ce bâtiment possède par ailleurs une valeur ethnographique particulière. Dans Delirious New-York, Rem Koolhaas évoque les gratte-ciel de Manhattan comme autant de phares marquant l'entrée de ports inexistantes, imaginaires. Les diverses utopies architecturales et urbaines se sont nourries de cette figure de proue de l'architecture contemporaine. Après les opérations de construction horizontales sous forme de barres, de murailles, ou de lanières censées favoriser les relations sociales, la verticalité devient le symbole d'un urbanisme conquérant. Les tours balisent le " skyline " des grandes métropoles. La tour suscite concours, projets, défis, polémiques, rejets, désirs de destruction. Sa dimension sociale et symbolique s'ouvre sur l'espace dans une verticalité évidemment phallique mais aussi métaphysique. Les tours Petronas à Kuala Lumpur (450 m) dessinent ainsi une porte ouverte sur le ciel.

#### **Tours, contours et détours**

La tour explore les formes architectoniques aux limites du possible mettant à l'épreuve le savoir-faire architectural. Le projet de la Tour Sans Fins (Jean Nouvel), la Tour Phare (Thom Mayne, 300 m), la tour de Taipei 101 (508m.), le Burj Dubai (800m.), la Jin Mao Tower de Shanghai constituent autant d'exemples qui défient les lois de l'équilibre. La tour est un des lieux d'expérimentation de la technique et de la technologie post-industrielle : verre transparent, réfléchissant, corps rectangulaire, lignes courbes, asymétrie, franges verticales ou horizontales, jeux des volumes intérieurs et extérieurs, architecture bionique, techniques de l'immatérialité lui donnant une qualité de peau nouvelle. Les contours de la tour ne cessent de changer, de se contorsionner. La Turning Torso à Malmö, en Suède, se modèle sur les torsions du dos. L'ensemble hélicoïdal de Canton s'inspire des structures de l'ADN. Le gratte-ciel met en question sa propre rectitude. Rem Koolhaas ouvre son projet de tour à La Défense par de grands

tiroirs en porte-à-faux, situés à plus de 200 mètres de haut. Les tours elliptiques ou horizontales préfigurent la déconstruction de la forme rectiligne et monolithique. Esplanades, espaces inférieurs ouverts se développent aux pieds des tours et définissent un nouveau mode d'habitat urbain. Ce mouvement de reterritorialisation manifeste l'évolution du rôle social de l'architecture et la redéfinition des rapports entre l'espace physique et l'espace intérieur. Il induit de nouvelles formes d'urbanité et d'habiter. La tour permet d'appréhender les mutations sociologiques et culturelles de l'espace. Elle invite à réfléchir sur ce qu'est l'architecture, sur la fascination qu'elle exerce et sur les utopies actuelles.

Imaginaire, poétique et esthétique de la tour

Quelle place occupe ce monument dans notre imaginaire ? La tour apparaît dès le moyen âge comme le support de fictions littéraires et artistiques explorant son architecture extérieure, intérieure, ses profondeurs ou son environnement. L'évolution paradigmatique de cet objet imaginaire dans l'art classique et l'art moderne est à étudier. Les schémas d'Antonio Gaudi de l'Hotel attraction (1908), les peintures de Giorgio De Chirico (1913), les tableaux cubistes expriment le renouveau du motif artistique de la tour au début du XXe siècle. Murs peints, murs d'images, murs de lumière, performances in situ, manifestent la diversité des pratiques esthétiques qu'elle suggère. La tour, réelle ou imaginaire, devient un métalangage pour les artistes contemporains. Elle est également un élément sculptural intéressant (Anselm Kiefer, Monumenta). La littérature très contemporaine, celle de Oliver Rolin, Jean Echenoz, François Bon ou Hélène Cixous, reformule la question de notre rapport ontologique avec la tour, son histoire, son rôle social dans la géographie symbolique et urbaine. Le cinéma utilise abondamment ses potentialités dramatiques et émotionnelles. La tour de Métropolis de Fritz Lang (1926), celle de King Kong de C. Cooper et Ernest B. Schoedsack (1933), les tours enflammées du Cinquième élément de Luc Besson (1997) ou Piège de cristal de John Mc Tiernan, l'effondrement en direct des Twin Towers imprègnent notre imaginaire de la tour. Il s'agira donc de saisir à travers la diversité de ces pratiques esthétiques, la multiplicité des formes, des réalisations et des représentations de cet objet architectural singulier. Le colloque se tiendra au siège de la Société Française des Architectes, 247, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Les projets de contribution (une page environ) sont à envoyer par courriel avant le 30/10/2007 à [pierre.hyppolite@wanadoo.fr](mailto:pierre.hyppolite@wanadoo.fr) ou à P. Hyppolite, 24, rue des Fossés Saint-Jacques 75005 Paris. Ils seront examinés par le comité scientifique organisateur du colloque composé de Laurent Salomon (Président de la Société Française des Architectes), Antoine Leygonie (Architecte DPLG, Université Paris VIII), Pierre Hyppolite (coordinateur scientifique, Université de Limoges, Groupe de Recherche, Architecture, Art et littérature).  
Bien cordialement,  
Le modérateur  
Henri Béhar

### **SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2007 10:35**

#### **Exposition • Max Ernst, Dans le Jardin de la Nymphé Ancolie**

BÂLE (Suisse). Musée Tinguely du 12 septembre 2007 au 27 janvier 2008.

Publié le mercredi 12 septembre 2007, par Art Aujourd'hui

Art Aujourd'hui : Ce sont parfois les oeuvres les plus grandes que l'on connaît le moins. La peinture murale, que Max Ernst a réalisée à l'été 1934 pour le bar du Corso-dancing « Mascotte » à Zurich, mesure en effet 415 sur 531 cm. Pendant des dizaines d'années, Pétales et jardin de la nymphé Ancolie, avec leurs fleurs rouge carné sur fond de feuilles vertes en apesanteur, ont constitué un arrière-plan évocateur pour les couples dansant. La partie inférieure de la peinture ayant été endommagée, elle fut repeinte deux fois en des tons grisâtres et le tout vernis, avant que l'abondant ornement végétal soit retiré, démonté en panneaux et confié au Kunsthau Zürich. Cette ½uvre essentielle pour l'art de Max Ernst (1891-1976), et pas seulement en raison de ses dimensions, va enfin être restaurée et restera ensuite en prêt permanent au Musée Tinguely.  
Fenêtre sur restauration

Les visiteurs de l'exposition pourront suivre sur place, dans un atelier spécialement monté à cet effet, la métamorphose des différents panneaux et le passage du gris au bleu clair. Ils pourront ainsi comprendre comment se créent et se présentent des transformations dans l'apparence. La restauration, qui bénéficie du soutien du Musée Tinguely et de la fondation BNP Paribas Suisse, rendra aussi davantage visibles les parties que Max Ernst a ajoutées à l'illustration - considérablement agrandie et renversée - empruntée à une encyclopédie botanique du XIXe siècle : il s'agit notamment d'une jambe nue de femme dans la zone inférieure droite de la peinture, le pendant linéaire d'une main, ainsi qu'une forme dans le niveau « le plus élevé » qui fait allusion à l'alter ego de Max Ernst, l'être volatile Loplop. L'ami jardinier surgit au milieu d'un épisode biomorphe. Parmi les fleurs et les feuilles, derrière un élément dansant jaune qui ressemble à un oiseau, il devine la nymphe. Celle-ci ne renvoie à aucune œuvre littéraire et pour la rendre plus joyeuse, Max Ernst l'a privée des trois lettres « m-é-l ».

### **Paradis et déclin**

Depuis qu'il avait entièrement peint la maison d'Eaubonne (1923-1924), qu'il habitait avec Paul et Gala Éluard, Max Ernst était en quête de la déesse « Gradiva », laquelle, de Sigmund Freud à André Breton, alimentait tous les désirs masculins. Lorsque la Deuxième Guerre mondiale approchera, les chimères, barbares et anges de la mort peupleront à nouveau l'univers du peintre, mais jusque-là, il savoure les délices de la nature et de l'harmonie végétale, les plaisirs de la séduction, le nirvana de l'abandon. Tout est magie, allégresse et « joie de vivre ». Rarement artiste a su aussi librement aller et venir son inconscient. Bientôt cependant, des éléments perturbateurs viennent rompre l'idylle : des plantes carnivores dégringolent sur des avions en morceaux (Jardin gobe-avions), des villes entières sont englouties par des forêts sauvages (Ville entière). Fini les Jardins des Hespérides et la Joie de vivre – pourchassé en plein jour, un Sumpfungel survit dans l'obscurité, le grandiose Chant du soir résonne dans le crépuscule, sur le Rhin s'abat la nuit noire (Nuit rhénane, 1944). L'œuvre de Max Ernst, tout comme sa biographie, oscille entre les métamorphoses du plaisir et les désespoirs de l'histoire européenne ; toute en associations, elle explore les nouveaux lieux de l'expérience et de l'existence humaine. Illustration : Gotthard Schuh (1897–1969), Max Ernst travaillant sur la peinture murale Pétales et jardin de la nymphe Ancolie au Théâtre Corso, Zürich 1934 Photostiftung Schweiz, Winterthur © Photostiftung Schweiz/2007 ProLitteris

Une sélection d'œuvres rarement vues

Cette exposition thématique se concentre entièrement sur la renaissance de la peinture murale, mêlant principalement des créatures végétales, animales et humaines. Des peintures, collages, dessins et frottages (comme ceux extraits de l'Histoire naturelle) introduisent le thème, d'autres le traitent jusque dans l'œuvre tardive. Après sa grande période dada à Cologne, au début des années 1920, et son départ pour Paris, les plaisirs de la vie recommencent à transparaître dans l'œuvre de l'artiste – une œuvre qui, telle un sismographe, réagit aux crises, aux guerres et aux révolutions, mais aussi aux promesses et aux joies de l'amour, à la paix et à la sérénité de l'histoire planétaire. C'est la première présentation de Max Ernst depuis longtemps en Suisse, un pays auquel il était attaché, notamment par la famille Giacometti et par Meret Oppenheim, et où il trouva un admirateur en la personne de Jean Tinguely. Cette exposition aurait été impossible sans les prêts exceptionnels, entre autres, de collections privées, et surtout du Sprengel Museum à Hanovre, de la Menil Collection à Houston, du Museum of Modern Art à New York, de la Peggy Guggenheim Collection à Venise, du Centre Georges Pompidou à Paris, du Kunsthau Zürich et du Kunstmuseum Basel. De même, elle n'aurait pu être sans l'égide de Werner Spies, le plus grand connaisseur de l'œuvre de Max Ernst, qui a accompagné le projet de façon décisive et a également rédigé l'essai d'introduction du catalogue.

**PUBLICATION :**

Catalogue de l'exposition : Max Ernst. Im Garten der Nympe Ancolie Édité par le Musée Tinguely, Werner Spies et Annja Müller-Alsbach. Textes de Julia Drost, Guido Magnaguagno, Kerstin Mürer, Jürgen Pech, Werner Spies, Ralph Ubl et Tanja Wessolowski Édition allemande, 224 pages, 226 ill., dont 184 en couleurs, 24 x 28 cm, relié : 39,80 € / 66 CHF

MUSÉE TINGUELY Paul Sacher-Anlage 1, 4002 Bâle

INFORMATIONS : Tél. +41 (0)61 681 93 20 Fax : +41 (0)61 681 93 21 Site : [www.tinguely.ch](http://www.tinguely.ch)

HORAIRES : Du mardi au dimanche : de 11h à 19h. Fermé le lundi

PRIX D'ENTRÉE : Adultes : CHF 15 Etudiants, apprentis, retraités : CHF 10 Gratuit pour les moins de 16 ans.

COMMISSARIAT : Annja Müller-Alsbach Tél. + 41 (0)61 688 26 18. CONTACT PRESSE : Laurentia Leon Tél. : +41 (0)61 687 46 08. E-mail : [laurentia.leon@roche.com](mailto:laurentia.leon@roche.com)

Source : <http://www.artactu.com/max-ernst-i-dans-le-jardin-de-la-nympe-ancolie-i-article0082.html>

### **Exposition • Jonah Bokaer réel et virtuel**

A Marseille, il vient présenter Nudedescendance, hommage direct à l'œuvre de Marcel Duchamp Nu descendant l'escalier, transposant la décomposition dadaïste et cubiste du corps avec un logiciel multimédia.

L'intégralité sur : <http://journal->

lamarseillaise.com/index.php?option=com\_content&task=view&id=3330&Itemid=149

## Film • Dali & I : The Surreal Story

[date de sortie prévue : 2008]

Al Pacino Sera Salvador Dali

Andrew Niccol, le réalisateur de Lord Of War, vient de choisir Al Pacino pour incarner le peintre espagnol Salvador Dali. Pour le moment, le cinéaste reprend le scénario de John Salvati, adaptation du livre de Stan Lauryssen, Dali & I avant de lancer le tournage, en juin prochain.

Source : <http://www.commeaucinema.com/film=dali-i-the-surreal-story,84873.html>

### Textes situationnistes en ligne

Le site « Le Jura libertaire » a récemment mis en ligne plusieurs textes situationnistes dont :

- « Préface à un dictionnaire situationniste », par Mustapha KHAYATI, Internationale situationniste no 10, mars 1966.

- « All the king's men », Internationale situationniste no 8, janvier 1963

L'adresse du site est : <http://juralibertaire.over-blog.com/>

N'hésitez pas à signaler des textes mis en ligne récemment.

Comptes rendus de téléfilm : *Monsieur Max*

Pour la diffusion du téléfilm Monsieur Max [Max Jacob] hier (vendredi 14 septembre) dans lequel le poète est interprété par Jean-Claude Brialy, quelques comptes-rendus se trouvent sur internet, qu'il serait fastidieux de recopier ici.

On rappellera que Télérama, dans son n° spécial Brialy, a sorti le DVD (le 5 septembre, et ce pour deux semaines).

Bien cordialement,

Eddie Breuil

## MARDI 18 SEPTEMBRE 2007 22:15

Bonjour à vous,

Nanette Rissler-Pipka me prie d'annoncer la publication de :

"Dalís Medienspiele. Falsche Fahrten und paranoische Selbstinszenierungen in den Künste" (Dalí's jeux avec le média. Des fausses traces et des mises en scène paranoïaques dans les arts) éd. par Isabel Maurer Queipo et Nanette Rissler-Pipka, Bielefeld : transcript, 2007.

Avec des articles en allemand, français, espagnol et anglais de Ruth Amossy, Peter Bürger, Brad Epps, Haim Finkelstein, Frédérique Joseph-Lowery, etc.

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

## MERCREDI 19 SEPTEMBRE 2007

**Journée d'études : Actualité d'Aragon, le 20 octobre 2007**

**en Sorbonne, salle Bourjac, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris**

Journée d'études organisée par :

l'UMR 7171-CNRS Écritures de la modernité (Directeur : Michel Collot)

le GDR 2223-CNRS Recherches surréalistes (Directeur : Henri Béhar)

le CERACC, Centre d'études sur le roman des années 50 au contemporain (Directeur : Marc Dambre)

ERITA Équipe de recherche interdisciplinaire Aragon-Elsa Triolet (Président : Reynald Lahanque)

sous la direction de Maryse Vassevière

Contact

Maryse Vassevière, 01 60 28 44 71

[maryse.vasseviere@wanadoo.fr](mailto:maryse.vasseviere@wanadoo.fr)

Matinée

Maryse Vassevière (Université Paris 3) : Ouverture de la journée

Olivier Barbarant (Lycée Lakanal de Sceaux) : Aragon aujourd'hui

Daniel Bougnoux (Université de Grenoble) : Aragon et les fins du roman

Nathalie Piégay-Gros (Université Paris 7) : Aragon et la mise en musique

Reynald Lahanque (Université de Nantes) : Aragon et Kundera. La question du réalisme

Bernard Leuilliot (Université de Caen) : Aragon et Claude Simon

Discussion

Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

UMR 7171 Écritures de la modernité

ERITA

Après-midi

Philippe Forest (Université de Nantes) : Plaidoyer pour le sentimentalisme aragonien

Jean-François Puff (Université Paris 3) : Jacques Roubaud : un « enfant perdu » d'Aragon

Alain Trouvé (Université de Reims) : Aragon et Jacques Henric

Table ronde :

Jacques Garelli, Hédi Kaddour, Pierre Lartigue, Lionel Ray, Jean Ristat, Léon Robel, Bernard Vargaftig.

Discussion

## **VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2007**

### **"EUROPA! EUROPA ?"**

Conférence fondatrice du

Réseau européen de recherche sur l'avant-garde et le modernisme (EAM)

29-31 mai 2008, Université de Gand - Belgique

[www.eam-europe.ugent.be](http://www.eam-europe.ugent.be)

CONFÉRENCIERS INVITÉS :

\* Alain Badiou

\* Matei Calinescu

\* William Marx

\* Astradur Eysteinnsson

\* Paul Michael Lützel

\* Piotr Piotrowski

\* Charles Altieri

### **DATES LIMITES DES PROPOSITIONS :**

\* Propositions de panel et de table ronde : 1er octobre 2007

\* Propositions de communication individuelle : 1er novembre 2007

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LES PROPOSITIONS : [www.eam-europe.ugent.be](http://www.eam-europe.ugent.be)

**samedi 22 septembre 2007 10:20**

#### **Expositions**

Exposition estonienne sur Miró

« le Kumo exposera Joan Miró à partir du 14 décembre. »

Source : [http://www.figaroscope.fr/week\\_end/2007091800024951.html](http://www.figaroscope.fr/week_end/2007091800024951.html)

#### **Exposition à Agen - « L'amour de l'art »**

[...] « L'amour de l'art », c'est une exposition de peinture qui rassemble cent vingt oeuvres créées par quarante deux artistes, parmi lesquels les figures de proue de la figuration narrative tels Monory, Rancillac, Télémaque. Ce mouvement a beaucoup marqué la France des années 60 et 70. Découvrir ou redécouvrir ces ½uvres, c'est se replonger dans un contexte historico-culturel riche de polémiques et d'inventions, dans une capitale, Paris, où « toute l'intelligence du monde paraissait s'y donner rendez-vous dans la proximité d'une incroyable communauté d'intellectuels tels Aragon, Sartre, Barthes, Debord, Deleuze, Foucauld, Robbe-Grillet, Godart ... » comme le dit le critique d'art Jean-Louis Pradel. (...)

Eglise des Jacobins, rue Richard c/ur de Lion, 47000 Agen.

Ouvert tous les jours jusqu'au 29 octobre, sauf le mardi, de 14 h à 18 h.

T I : 05.53.69.47.23.

Source : [http://www.septjours.fr/Article/3143\\_agen\\_de\\_grands\\_tableaux\\_du\\_20eme\\_siecle\\_aux\\_jacobins](http://www.septjours.fr/Article/3143_agen_de_grands_tableaux_du_20eme_siecle_aux_jacobins)

## **Exposition Gérard Breuil à la Cathédrale Saint-Jean (Lyon)**

Prévue jusqu'au 31 octobre, prolongation jusqu'à fin 2007.

On lira notamment le compte-rendu paru dans le n° d'octobre d'Art Press, par Fabrice Hadjadj.

## **Varian Fry - Juste parmi les nations**

Dans l'exposition, on présente d'une part, un volet historique rendant compte de l'action de Varian Fry, illustré par de nombreux témoignages photographiques et écrits et d'autre part, un ensemble d'oeuvres réalisées durant l'attente de l'exil par des grands noms du surréalisme qui grâce à Varian Fry ont pu, pour la plupart, échapper à la barbarie : Jean Arp, Hans Bellmer, André Breton, Victor Brauner, Camille Bryen, Marc Chagall, Frédéric Delanglade, Oscar Dominguez, Marcel Duchamp, Max Ernst, Jacques Hérold, Wifredo Lam, Jacqueline Lamba, Jacques Lipchitz, Alberto Magnelli, André Masson, Roberto Matta, Ferdinand Springer, Sophie Taeuber, Wols et des dessins collectifs.

Source : [http://www.fra.webcity.fr/expositions-arts\\_paris/varian-fry-juste-parmi-les-nations-marse\\_226717/Profil-Eve](http://www.fra.webcity.fr/expositions-arts_paris/varian-fry-juste-parmi-les-nations-marse_226717/Profil-Eve)

## **Exposition han Ky-Yut... Voix visibles, Musée Cernuschi**

Du 20 septembre au 30 décembre 2007.

Le musée Cernuschi renoue avec sa tradition d'ouverture sur la peinture contemporaine et présente les oeuvres du peintre sino-canadien Chan Ky-Yut (Chen Jieyi), né à Canton en 1940 et établi au Canada depuis les années 1970.

(...) L'un des versants originaux du travail de Chan Ky-Yut émane de sa collaboration avec les poètes et écrivains, comme Paul Eluard, Claire et Yvan Goll, Michel Butor, Andrée Chedid, Jean-Pierre Siméon, Lorand Gaspar, Adonis, Salah Stétié, Arrabal et François Cheng pour la France, ainsi qu'avec de nombreux écrivains d'envergure internationale. Étant poète lui-même, la singularité de ses livres d'artiste et manuscrits autographes, animée d'une facture plus intime, ravive la trilogie poésie, peinture et calligraphie, emblématique de la création picturale de la Chine ancienne.

L'exposition présentera une variété de supports tout comme des livres d'artiste. Elle permettra de découvrir la vitalité de cet ½uvre d'exception, tout autant que la prodigieuse maîtrise technique d'un art consommé de la peinture. Londres, Genève, Bruxelles, Shanghai, Taipei, et Washington D.C. ont, au cours des dernières années, vu le travail de cet artiste innovateur.

Source :

[http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page\\_id=102&document\\_type\\_id=2&document\\_id=30669&portlet\\_id=818](http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page_id=102&document_type_id=2&document_id=30669&portlet_id=818)

## **Des dessins inédits de Salvador Dali exposés à Gérone**

(18/9/2007)

Des dessins inédits de Salvador Dali, créés par le célèbre peintre surréaliste entre 1922 et 1929, sont exposés actuellement à Gérone au nord de l'Espagne.

L'exposition intitulée "Dali Inédit" se poursuivra jusqu'au 11 novembre prochain et regroupe une vingtaine de dessins jamais montrés au public qui renseignent sur "une face encore méconnue de ce génie du surréalisme", selon le commissaire de l'exposition et expert de l'oeuvre de Dali, Jordi Falgas.

Les dessins inédits de Dali (1904-1989) proviennent d'une collection privée léguée par testament à un musée Catalan par la fille d'un proche et mécène de Dali, Joaquim Cusi i Furtunet.

Ils ont été dessinés entre 1922 et 1929 une période prolifique du peintre qui lui a permis d'affiner son rapport à la couleur et aux formes, avant de devenir l'un des plus célèbres peintres surréalistes grâce à ses nombreuses créations de 1929 à 1937.

Sources :

[http://www.menara.ma/infos/includes/detail.asp?lmodule=divertissement&article\\_id=5585](http://www.menara.ma/infos/includes/detail.asp?lmodule=divertissement&article_id=5585)

<http://www.avmaroc.com/actualite/dessins-inedits-a99290.html>

## **Quand Picasso inventait le cubisme**

Compte-rendu par Philippe Dagen dans Le Monde du 19-09-2007.

« Picasso est l'artiste le plus célèbre du XXe siècle. Il a été l'un des deux inventeurs du cubisme - l'autre étant Braque. Le cubisme est l'invention plastique et intellectuelle capitale sans laquelle ni les abstractions ni le dadaïsme ne seraient apparus. Sans laquelle l'art contemporain ne serait pas ce qu'il est jusqu'à aujourd'hui. Une exposition de Picasso cubiste est donc nécessairement majeure - et non moins logiquement infaisable. (...) "Picasso cubiste", Musée Picasso, 5, rue de Thorigny, Paris-3e. Du mercredi au lundi de 9 h 30 à 18 heures jusqu'au 30 septembre, 17 h 30 ensuite. Entrée : 7,70 €. Jusqu'au 7 janvier. [www.musee-picasso.fr/](http://www.musee-picasso.fr/)»

L'intégralité de l'article sur : <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3246,36-957031@51-957129,0.html>

## **Publications**

### **Livres de nus, une anthologie La collection d'Alessandro Bertolotti**

(...)

Les livres de nus de Lotte Herrlich, Germaine Krull, Man Ray, Hans Bellmer, Bill Brandt, Eiko Hosoe, Pierre Molinier et Robert Mapplethorpe, comme ceux de nombreux photographes aujourd'hui oubliés voire complètement inconnus, sont les porteurs de nouvelles identités, marginales ou rebelles, qui choquent et encouragent la révolte contre un certain système traditionnel. Collectionner ces ouvrages depuis trente ans, c'est comme retracer un chemin déjà parcouru, à la recherche de l'essence changeante de l'existence. »

Alessandro Bertolotti

PARUTION : 20 septembre 2007

Editions de La Martinière/MEP, 49 euros, 280 pages, 25 x 28 cm

Source : [http://www.actuphoto.com/photographie\\_5665](http://www.actuphoto.com/photographie_5665)

### **Vies et morts d'Antonin Artaud**

Editions CHRISTIAN PIROT

Coll. « Maison d'écrivain »

2007

238p

Isbn : 978-2-86808-253-4 20€

### **Spectacles, cinéma, divers**

#### **Victor ou les Enfants au pouvoir de Roger Vitrac au Théâtre Antoine**

Victor, l'un des plus beaux personnages du théâtre du XXe siècle, a 9 ans, un regard d'une lucidité extraordinaire, l'intransigeance des coeurs purs. La pièce date de 1928. Roger Vitrac est l'un des esprits très singuliers qui étaient assez grands pour subir la guerre de 1914, être élevés dans le souvenir de celle de 1870, traverser la Seconde Guerre mondiale. Jeune, il lit Lautréamont et Jarry, est séduit par le symbolisme. Durant son service militaire, il va rencontrer Arland, Crevel, Dhôtel, Limbour. Une manière assez littéraire de faire ses classes. Un chemin qui le conduit du côté de Dada, des surréalistes et de Breton en particulier (voir l'exposition du foyer). D'Antonin Artaud, enfin.

C'est avec lui qu'il met en scène en 1928, à la Comédie des Champs-Élysées, cette grenade à fragmentation politique et poétique qu'est Victor ou les Enfants au pouvoir. L'extraordinaire impression que produit sur nous la pièce tient au fait qu'elle n'a en rien vieilli. Sa férocité peut s'appliquer à notre société et la révolte de Victor devrait encore nous réveiller. Dans un décor efficace de Jacques Voizot et les costumes flatteurs de Pascale Bordet, neuf comédiens, sous la houlette vive et précise d'Alain Sachs, défendent des personnages caricaturés d'une encre corrosive par un Vitrac qui s'amuse et a beaucoup de tendresse pour les deux enfants de la pièce, Esther et Victor.

Les adultes, eux, ne sont pas ménagés. Une vieille baderne de général très bien croqué par Pierre Aussedat ; une soubrette gentille, Fabienne Chaudat, deux couples. Les parents. Ceux de la petite Esther, d'une part. Excellente Christiane Millet, belle et sensuelle, et son époux trompé, Antoine, incarné avec une finesse et une intelligence extrême par Urbain Cancelier. En face, Philippe Uchan joue les lâches séducteurs, les pères incompétents avec talent. Cerise compose bien la linotte, la mère qui ne comprend rien. Isabelle Tanakil est belle mais inquiétante en Ida Mortemart, ainsi qu'il le faut. Caroline Maillard met beaucoup de sensibilité en Esther. Elle s'amuse, elle compose et se laisse griser. C'est joli. Mais le bonheur est accompli avec le Victor de Loránt Deutsch, merveilleux enfant, tellement vrai et tellement profond, tellement fort et tellement fragile. Ange de vérité qui se brise contre ce monde d'adultes épouvantables.

Théâtre Antoine-Simone-Berriau, à 20 h 30 du mardi au vendredi, à 17 heures et 21 heures le samedi, à 15 h 30

le dimanche .

Source : [http://www.lefigaro.fr/culture/20070920.FIG000000198\\_irresistible\\_et\\_trop\\_lucide\\_enfant.html](http://www.lefigaro.fr/culture/20070920.FIG000000198_irresistible_et_trop_lucide_enfant.html)

### **Grande-Bretagne : Baselitz s'apprête à scandaliser les Londoniens avec une rétrospective**

LONDRES (AFP) — Georg Baselitz, le peintre et sculpteur allemand à la réputation sulfureuse et l'un des artistes contemporains les plus cotés, va être consacré à Londres par une rétrospective de son oeuvre à la Royal Academy qui ouvre samedi.

"Même aujourd'hui à Londres, beaucoup vont être scandalisés et vont détester cette exposition", affirme le commissaire de l'exposition Norman Rosenthal, qui décrit Baselitz comme "l'un des plus grands artistes de l'après-guerre".

L'artiste qui se promenait tranquillement mardi dans les salons de Royal Academy entre ses immenses sculptures et ses toiles néo-impressionnistes représentant des hommes et des animaux démembrés et des paysages inversés, se rappelle le premier scandale qui a marqué sa carrière, le premier d'une série.

En 1963, lors de sa première exposition personnelle à Berlin, plusieurs toiles ont été confisquées par la justice pour atteinte à l'ordre public, dont "Grosser Nacht im Eimer" (Grande Nuit sous la Pluie) qui représente un jeune garçon se masturbant.

Selon certains critiques il s'agit d'un autoportrait de l'artiste fasciné par l'art brut et les dessins d'Antonin Artaud. "Cela fait cinquante ans que je mène une réflexion sur moi-même, et que je la peints", dit à l'AFP le peintre né en 1938 à Deutschbaselitz, dans l'ex-Allemagne de l'est où il a été environné par le réalisme socialiste jusqu'en 1957 quand il est allé à Berlin ouest.

Il explique que l'inspiration pour cette toile lui est venue d'un article de journal relatant comment le poète et dramaturge irlandais Brendan Behan avait donné une lecture publique de ses poèmes la braguette ouverte.

"Je n'allais pas débarquer (dans l'art) avec une oeuvre jolie", explique l'artiste controversé en commentant cette oeuvre devenue une icône de l'art d'après-guerre.

A la Biennale de Venise en 1980 il a encore créé des remous en exposant une sculpture d'un homme levant son bras droit -- Hitler pour certains -- mais que l'artiste dit inspirée par la sculpture africaine.

Selon Norman Rosenthal, l'artiste confronte ainsi l'héritage de l'histoire allemande avant et pendant la Seconde guerre mondiale.

Source : <http://afp.google.com/article/ALeqM5igNFvB2foypEr2RVUDpefqBHBTTg>

### **Dali au cinéma (suite)**

Cillian Murphy donnera la réplique à Al Pacino

13 septembre 2007

L'acteur irlandais Cillian Murphy (The Wind That Shakes the Barley, Red Eye) va partager l'écran avec Al Pacino dans le drame sur la vie du célèbre peintre Salvador Dali, Dali & I : The Surreal Story, selon le Hollywood Reporter. Murphy devrait avoir la chance de se retrouver sur le plateau de tournage aux côtés du légendaire acteur au cours des prochains mois, car l'équipe de la production de la compagnie Room 9 Entertainment est attendue en Espagne et à New York dès les premières semaines de 2008.

Le long métrage d'Andrew Nicol (Lord of War, Gattaca) s'attardera bien sûr sur la vie de Dali (Pacino), mais ciblera les années 60, 70 et 80, des décennies durant lesquelles ses plus belles toiles étaient déjà derrière lui. Lors de cette période, le peintre a aussi été le mentor du jeune marchand d'art Stan Laurysens (Murphy). L'actrice qui jouera la femme de Dali n'a par contre pas encore été choisie.

Sources :

[http://www.enprimeur.ca/index.asp?pageID=2&news\\_id=3516](http://www.enprimeur.ca/index.asp?pageID=2&news_id=3516)

[http://www.webmember.be/fct/fr/personnel/actu/g/actualites\\_belga\\_detail.html/2007\\_09/BELGA/News\\_B19095555\\_FR%7C](http://www.webmember.be/fct/fr/personnel/actu/g/actualites_belga_detail.html/2007_09/BELGA/News_B19095555_FR%7C)

Bien cordialement,

Eddie Breuil

[Eddie.Breuil@univ-lyon2.fr](mailto:Eddie.Breuil@univ-lyon2.fr)

Pour envoyer un message à tous :

[melusine@mbox.univ-paris3.fr](mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr)



### **DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2007 15:16**

NOUVEAUTÉ - Poésie

Jean Schuster Une île à trois coups d'aile

ISBN n° 978 2 7491 0755 4240 pages 15 x 22, 18 € ttc France (2007)

On connaît l'importance de Jean Schuster (1929-1995) dans l'histoire du mouvement surréaliste après la Seconde Guerre mondiale. Aux côtés d'André Breton, qu'il rencontre en 1947, il jouera un rôle théorique de premier plan, animant les revues du mouvement, définissant ses positions et participant à toutes ses luttes. On sait que c'est à lui que Breton, par testament, confia la tâche de gérer au mieux l'héritage surréaliste. La plupart de ses textes théoriques ont été rassemblés dans Archives 57/68. Batailles pour le surréalisme (Losfeld, 1969) et divers ouvrages, dont Les Fruits de la passion (L'Instant, 1988).

On connaît beaucoup moins bien la part la plus secrète de Jean Schuster : son œuvre poétique. Une île à trois coups d'aile réunit pour la première fois les poèmes épars parus en revues (ainsi que le fameux Art poétique écrit en collaboration avec Breton), les ensembles publiés avec des tirages confidentiels et un grand nombre de poèmes inédits provenant des archives de l'IMEC.

L'ouvrage est préfacé par Claude Courtot. L'édition et les notes ont été établies par Jérôme Duwa.

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

### **MARDI 25 SEPTEMBRE 2007 18:24**

A signaler que la librairie TSCHANN organise une rencontre le jeudi 27 septembre à 19h30 avec Anne EGGER, auteur de la monumentale et remarquable biographie sur ROBERT DESNOS éditée chez Fayard. Cette rencontre se fera en présence de l'écrivain Pierre LARTIGUE et du réalisateur Fabrice MAZE, auteur du DVD **Desnos Inédits** aux éditions Seven Doc.

Le 25 sept. 07 à 16:56, Henri Behar a écrit :

Bonjour à vous, 1. André Cariou me demande de vous rappeler que l'exposition Yves Tanguy est présentée jusqu'à dimanche prochain au musée des beaux-arts de Quimper (10h-19h). Ceux qui l'ont manquée pourront se rattraper en allant à Barcelone, au musée national d'art de Catalogne du 26 octobre au 13 janvier.

2. Éclair Antonio Almeida Filhon cherche des informations sur des ouvrages ou des études qui concernent un possible rapport entre le surréalisme et le Zen bouddhiste. [eclair.filho@yahoo.com.br](mailto:eclair.filho@yahoo.com.br) 3. Le même signale à tous ceux qui savent lire le portugais : qu'il a publié des traductions de plusieurs poèmes de Radovan Ivsic [y compris une traduction du poème Narcisse d'après l'originel croate et la traduction française faite par Ivsic lui-même] sur le site [http://sibila.com.br/poesia\\_traduzida.html](http://sibila.com.br/poesia_traduzida.html)

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

### **MARDI 25 SEPTEMBRE 2007 15:56**

Bonjour à vous,

1. André Cariou me demande de vous rappeler que l'exposition Yves Tanguy est présentée jusqu'à dimanche prochain au musée des beaux-arts de Quimper (10h-19h). Ceux qui l'ont manquée pourront se rattraper en allant à Barcelone, au musée national d'art de Catalogne du 26 octobre au 13 janvier.

2. Éclair Antonio Almeida Filhon cherche des informations sur des ouvrages ou des études qui concernent un possible rapport entre le surréalisme et le Zen bouddhiste. [eclair.filho@yahoo.com.br](mailto:eclair.filho@yahoo.com.br)

3. Le même signale à tous ceux qui savent lire le portugais : qu'il a publié des traductions de plusieurs poèmes de Radovan Ivsic [y compris une traduction du poème Narcisse d'après l'originel croate et la traduction française faite par Ivsic lui-même] sur le site [http://sibila.com.br/poesia\\_traduzida.html](http://sibila.com.br/poesia_traduzida.html)

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

## **MARDI 25 SEPTEMBRE 2007 13:5**

Mélusines et Mélusins,

1) D'abord un rappel :

L'EXPOSITION JACQUELINE LAMBA , au Château de TOURS, dure jusqu'au 4 novembre, 2007, elle vaut la peine, on y trouve beaucoup de tableaux peu connus et les œuvres sont merveilleusement bien mises en valeur dans ce bel espace.

2) La très belle et complète RETROSPECTIVE de l'œuvre de la Photographe LEE MILLER, « THE ART of LEE MILLER », au musée VICTORIA & ALBERT, à LONDRES, durera jusqu'au 6 janvier, 2008. Elle est tout à fait exceptionnelle.

Au lieu d'un catalogue, l'exposition est accompagnée d'un livre sur Lee Miller, intitulé aussi THE ART OF LEE MILLER, de Mark Haworth Booth, selon Antony Penrose, le fils de l'artiste, il s'agit du meilleur livre jusqu'ici sur Lee Miller.

Le vernissage a été une très grande fête pour célébrer le centenaire de la photographe, qui a participé aux inventions de Man Ray, a elle-même produit une œuvre surréaliste et fut une grande amie du groupe de Breton.

L'exposition vous réserve des découvertes passionnantes.

3) La Polonaise Agnieszka Taborska, écrivain et l'Américaine Selena Kimball, artiste plastique, vont présenter en novembre la traduction française de leur roman collage, LA VIE SONGEUSE DE LEONORA DE LA CRUZ, déjà paru en polonais et en traduction américaine, qui va sortir aux éditions Interférences. Ce livre post-surréaliste, poétique et spirituel, enchantera tous les amoureux du surréalisme.

Vous êtes tous cordialement invités I) à une présentation par l'auteur avec cocktail, ORGANISEE PAR LA LIBRAIRIE TSCHANN de Montparnasse, à REID HALL, 4 RUE DE CHEVREUSE, le dimanche 18 NOVEMBRE à 17h, et II) à une exposition des collages à LA MAIRIE DU 6ème, PLACE ST. SULPICE, le 21 novembre, toute la journée.

On vous enverra un rappel début novembre.

Georgiana M.M.Colville.

## **MERCREDI 26 SEPTEMBRE 2007 10:10**

Cher Henri,

merci pour tous vos messages. Avez-vous annoncé cette exposition suisse

(pour l'histoire de la fortune du surréalisme au pays de Heidi) ?

Amicalement

Philippe

[http://www.pasquart.ch/f/kunsthautaus.f/ausstellungsdetail1.f.jsp?ID\\_Display=100028](http://www.pasquart.ch/f/kunsthautaus.f/ausstellungsdetail1.f.jsp?ID_Display=100028)

## **JEUDI 27 SEPTEMBRE 2007 21:37**

Bonjour,

1. Ricard Ripoll signale qu'une traduction en catalan de/La liberté ou l'amour!/ est récemment parue à Barcelone.

Ci-joint la couverture, en PDF.

2. Claude-Anne Bousquet nous écrit : "Il me semblait que Heinz LHOMAR faisait partie des peintres surréalistes. Pouvez-vous vous renseigner ?"

Qui saura lui répondre ?

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

[hbehar@univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

Pour envoyer un message à tous :

[melusine@mbox.univ-paris3.fr](mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr)

Site du Centre de Recherches sur le Surréalisme de Paris III/Sorbonne Nouvelle

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

## **VENDREDI 28 SEPTEMBRE 2007 13 H 10**

Heinz LHOMAR 1900-1976 n'est pas vraiment un peintre surréaliste même si certaines de ses toiles vers 1935 peuvent être qualifiées de surréalisantes. Une petite notice de l'exposition ANNÉES 30 EN EUROPE MAM de la ville de Paris 1997 le présente comme communiste obligé de fuir d'abord en Suisse puis à Paris" où il des contacts avec les surréalistes par l'intermédiaire de Max Ernst. Son tableau le plus connu et le plus reproduit (mais pas dans le catalogue en question) est LA SURBÊTE conservé à Dresde ex DDR où Lhomar a enseigné. Cette surbête, visage du fascisme et de la barbarie a quelques ressemblances avec les hordes de la période des peintures inspirées des frottages de Max Renst. Voir aussi Lionel Richard L'ART ET LA GUERRE Flammarion 1995, p. 110 et WIDERSTAND STATT ANPASSUNG DEUTSCHE KUNST IM WIDERSTAND GEGEN DEN FASCHISMUS 1933-1945, elephanten press Berlin 1980, p ; 129,131, 132. les toiles de 1937 n'ont plus grand chose à voir avec les toiles antérieures même la surbête, j'y verrais plutôt une sorte d'expressionnisme tragique anguleux entre Picasso et les muralistes mexicains mais c'est bien simplificateur !

Le jeudi, 27 sep 2007, à 22:37 Europe/Paris, Henri Behar a écrit :

Bonjour,

1. Ricard Ripoll signale qu'une traduction en catalan de/La liberté ou l'amour!/ est récemment parue à Barcelone.

Ci-joint la couverture, en PDF.

2. Claude-Anne Bousquet nous écrit : "Il me semblait que Heinz LHOMAR faisait partie des peintres surréalistes. Pouvez-vous vous renseigner ?"

Qui saura lui répondre ?

Bien cordialement,

Le modérateur

Henri Béhar

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2007 11:32**

### **Expositions**

#### **Dernière minute - Exposition Yves Tanguy à Quimper**

Jusqu'à dimanche au musée des beaux-arts de Quimper (10h-19h).

Ceux qui l'ont manquée pourront se rattraper en allant à Barcelone, au musée national d'art de Catalogne du 26 octobre au 13 janvier.

### **Espagne, Portugal Dessins et patrimoine**

Must de l'automne musical à Barcelone, « Le Château de Barbe-Bleue ».

Barcelone et Madrid donnent le « la » de la rentrée artistique espagnole. Depuis début septembre à la CaixaForum de Barcelone « La Passion du dessin - De Poussin à Cézanne » montre les chefs-d'oeuvre de la collection Pratt. Du maniérisme à l'impressionnisme, en passant par le néoclassicisme et le romantisme, l'histoire d'un genre prolifique et injustement négligé est raconté chronologiquement au visiteur. Jusqu'au 9 décembre ([www.fundacio.lacaixa.es](http://www.fundacio.lacaixa.es)).

A Madrid, le génie espagnol sera à l'honneur toute la saison, avec, au Prado, deux expos à venir : « Le XIXe siècle au Prado », du 30 octobre à mai 2008 ; puis « Les Fables de Velasquez » (ses peintures historiques et mythologiques), du 19 novembre à février ([www.museoprado.mcu.es](http://www.museoprado.mcu.es)).

A Bilbao, rendez-vous avec l'art moderne : le Musée des beaux-arts présente une partie de la collection du suisse Jean Planque « De Picasso à Dubuffet », soit 130 oeuvres de « stars » : Cézanne, Monet, Klee, Léger, Van Gogh, Tapiés, jusqu'au 18 novembre ([www.museobilbao.com](http://www.museobilbao.com)). Quant au Guggenheim, il fête ses dix ans en rendant hommage à l'Amérique, sa « marraine », avec « Art in USA : 300 ans d'innovation », du 11 octobre au 3 février ; ainsi qu'à ses racines basques, avec « Chacun son goût », une série d'oeuvres créées in situ par des artistes contemporains du cru, du 16 octobre à avril 2008 ([www.guggenheim-bilbao.es](http://www.guggenheim-bilbao.es)).

Quelques musts de l'automne musical barcelonais pour compléter le tableau : « Andrea Chénier » de Umberto Giordano avec Jose Cura jusqu'à la mi-octobre, « Le Château de Barbe-Bleue », de Bartok, couplé avec « Le Journal d'un disparu », de Janacek dirigé par le grand chef Josep Pons début novembre (puis en avril 2008), un récital Felicity Lott, le 10 octobre, un récital Juan Diego Florez le 30 novembre... Tout ce beau monde sera au Liceu ([www.liceubarcelona.com](http://www.liceubarcelona.com)).

Le Portugal n'est pas en reste avec trois événements majeurs. A Lisbonne, le Musée Berardo, nouveau grand lieu de l'art moderne et contemporain, riche de plus de 860 oeuvres, représentant quelque 70 courants artistiques, vient d'ouvrir ses portes dans le centre culturel de Belem (voir également page 10). Au Palais national de Ajuda de Lisbonne, c'est la Russie qui est à l'honneur avec l'exposition d'une collection de l'Hermitage de Saint-Petersbourg - quelque 600 oeuvres représentant « La Russie impériale de Pierre Ier à Nicolas II » pourront être admirées du 25 octobre à fin mars 2008.

Enfin à Porto, ne manquez pas l'exposition « Salvador Dali » au Palais de Freixo, jusqu'au 4 novembre.

<http://www.lesechos.fr/info/loisirs/4625886.htm>

### **Exposition Helen Levitt à la fondation Henri Cartier Bresson**

Jusqu'au 23 décembre, la Fondation HCB présente un ensemble rare d'images noir et blanc et couleur réalisées à New York et au Mexique par Helen Levitt, figure emblématique de la photographie du XXe siècle.

Plus d'informations sur : <http://www.henricartierbresson.org/>

### **Ouverture d'un musée consacré au dadaïste Jean Arp**

Sur les hauteurs de la vallée du Rhin, près de Bonn, s'ouvre vendredi un musée consacré au peintre, sculpteur et poète Jean/Hans Arp, l'un des artistes phares du mouvement Dada créé en 1916 dans un élan d'anti-conventionnalisme radical au cœur d'une Europe en déclin.

Pour accueillir les quelque 400 œuvres de la Fondation Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp, l'Etat régional de Rhénanie du Nord-Westphalie a financé la construction du musée le plus ambitieux de son histoire, d'un coût total de 33 millions d'euros.

Une ancienne gare, Bahnhof Rolandseck, joyau classiciste du XIXe siècle où s'arrête encore un train régional, a été aménagée en somptueuse entrée, flanquée de petites salles destinées à des concerts et des expositions temporaires.

Un tunnel de 40 mètres conduit à une éclatante composition blanche aux fenêtres striées de barres horizontales pour protéger les œuvres des rayons solaires. Accroché à une colline et tapissé de parois vitrées, le bâtiment offre des perspectives sur le Rhin.

L'élégante architecture est signée de l'Américain Richard Meier, qui a déjà à son actif le musée Getty à Los Angeles et la Fondation Burda à Baden-Baden.

Traversé par la lumière naturelle que des sols ouverts et des parois suspendues laissent filtrer tout au long des trois étages, l'intérieur accueillera des expositions à thèmes, une sélection de la fondation et d'autres collections. Des œuvres de Hans Arp surtout, mais aussi de son épouse Sophie et d'autres artistes.

À l'occasion de l'ouverture à laquelle doit assister la chancelière allemande Angela Merkel, quelque 90 œuvres seront exposées sur le thème Hans Arp, la nature des choses.

Jean/Hans Arp, né à Strasbourg en 1886, alors allemande, est d'abord poète avant de participer en 1916 à Zurich à la fondation du mouvement Dada. Il commence à sculpter en 1917 et ses premières œuvres de plâtre et marbre datent de 1930. Il réalise des reliefs en bois peint, broderies et papiers collés.

Sa notoriété s'étend à Cologne, Berlin, Paris et Hanovre. Il participe aux courants surréaliste et art abstrait et développe à partir de 1930 la sculpture en ronde-bosse, qui devient le refrain de son œuvre.

En 1922, il épouse la Suisse Sophie Taeuber, également artiste, connue plus tard sous le nom de Sophie Taeuber-Arp. Sa peinture, directement inspirée de sa formation en Art déco constituera les prémisses de l'art abstrait géométrique (dit aussi art concret).

Jean Arp meurt en 1966.

<http://www.cyberpresse.ca/article/20070927/CPARTS/709270311/1017/CPARTS>

### **Tour d'Italie (notamment Turin - Collages Cubistes et Dadaïstes)**

C'est un sacré patchwork culturel que nous offrent les villes d'art italiennes cet automne. Il n'y aura pas assez de week-ends pour en faire le tour - il faudra donc choisir.

A Bergame, « Le futur du futurisme » entend montrer en 200 œuvres de 120 artistes en quoi ce mouvement singulier a marqué l'art moderne (l'abstraction, le constructivisme) et contemporain, de Warhol à Damien Hirst. Démonstration à la galerie d'art moderne le Gamec jusqu'au 24 février 2008 ([www.gamec.it](http://www.gamec.it)).

A Ferrare, pour tout connaître de l'art raffiné de la cité au XVe siècle, rendez-vous à « Cosmè Tura et Francesco del Cossa. L'art à Ferrare à l'époque de Borso d'Este ». Peintures, miniatures, sculptures et dessins racontent une véritable révolution dans les techniques de représentations figuratives - au Palazzo dei Diamanti, jusqu'au 6 janvier ([www.palazzodiamanti.it](http://www.palazzodiamanti.it)).

A Florence, il faudra attendre Noël pour voir l'exposition « Une autre beauté, Francesco Furini », consacrée au peintre florentin parmi les plus importants du XVIIe siècle - au Musée degli Argenti, Palazzo Pitti, du 22 décembre au 26 avril ([www.polomuseale.firenze.it](http://www.polomuseale.firenze.it)).

Rome joue la carte de la modernité avec deux manifestations phares : une rétrospective consacrée au grand artiste américain Mark Rothko, au Palais des expositions, du 6 octobre au 6 janvier ([www.rothko.it](http://www.rothko.it)) ; l'autre au « Pop Art ! 1956-1968 » - la plus importante jamais réalisée en Italie sur ce mouvement culte des sixties (100

oeuvres de 50 artistes) à la Scuderie del Quirinale, du 26 octobre au 27 janvier ([www.scuderiequirinale.it](http://www.scuderiequirinale.it)) Turin se concentre sur l'histoire ancienne. « Les Longobards. De la chute de l'empire à l'aube de l'Italie » propose un parcours historique et artistique du Ve au VIIIe siècle, entre sculptures religieuses, objets funéraires, trésors d'or et d'argent, au Palazzo Bricherasio, jusqu'au 6 janvier ([www.palazzobricherasio.it](http://www.palazzobricherasio.it)). Un petit saut dans le temps permettra d'admirer les « collages du cubisme au nouveau Dada » au Gam (Galerie d'art moderne), du 9 octobre au 6 janvier ([www.gamtorino.it](http://www.gamtorino.it)).

L'art des contrastes se manifeste aussi à Venise où vous pouvez encore visiter la 52e Biennale d'art contemporain, jusqu'au 21 novembre ([www.labiennale.org](http://www.labiennale.org)) ; et passer en revue les rapports fructueux entre « Venise et l'Islam (828-1797) » au Palais des Doges, jusqu'au 25 novembre ([www.museiciviviceneziiani.it](http://www.museiciviviceneziiani.it)). Quelques notes de musique, pour terminer : à la Scala de Milan, un « Così fan Tutte » de Mozart, production du Théâtre (Giovanni Dantone à la baguette, Michael Hampe à la mise en scène) vous attend en novembre. Mais surtout l'événement lyrique de la fin de l'année, c'est « Tristan und Isolde » de Wagner dirigé par Barenboim et mis en scène par Chéreau, avec Waltraud Meier en Isolde et Ian Storey en Tristan ([www.teatroallascala.org](http://www.teatroallascala.org)).

<http://www.lesechos.fr/info/loisirs/4625883.htm>

## Points de vue

### Le recyclage selon Dali

Rares sont les expositions consacrées à Dali en Europe : les deux dernières remontent à 2005 (« Dallibres », Barcelone) et 1982 (« Dali et les livres », Nîmes). Eu égard à la notoriété et au génie de l'artiste, ceci peut paraître paradoxal. Son nom n'a-t-il pas été par trop galvaudé ? Ne dérange-t-il pas quelque peu par son tempérament fantasque et sa créativité fougueuse ? Il faut reconnaître que l'artiste n'a pas toujours été facile à cerner.

À son retour en France à la fin des années 40, il entame une nouvelle étape qu'il appela son mysticisme nucléaire fondé sur des thèmes religieux et en rapport avec les découvertes scientifiques de l'époque (fusion et fission nucléaires, bombe atomique, ADN) (1). Tentant de tourner le dos ainsi à sa période surréaliste des années 30, il se lance dans une nouvelle technique, très gestuelle, et renoue avec une pratique de l'illustration initiée par les surréalistes (Max Ernst entre autres), celle du détournement de planches encyclopédiques ou de gravures de livres populaires du XIXe siècle, qui doit beaucoup chez Dali au Petit Larousse illustré, véritable nouveauté éditoriale. « C'est en ce sens qu'il y a recyclage » estime Frédérique Joseph-Lowery, commissaire de l'exposition avec Fabienne Dorey. « Dali recycle avec une technique nouvelle, inspirée de l'art expressionniste abstrait, une pratique profondément surréaliste [...] Mais surtout, ce que Dali recycle, c'est le monde, qu'il travaille et déconstruit pour en faire un autre, qu'il appelle sa cosmogonie ». Son recueil *Flordali* (*Surrealist flowers*) ou bien encore son « retouchage » des 80 gravures de Goya, en témoignent.

Qu'il illustre les textes de grands écrivains comme Shakespeare, Dante et Cervantes, ou des textes importants de notre patrimoine (la Bible, Tristan et Yseult), il ne cesse de recycler.

Ainsi dans *Don Quichotte* et *l'Apocalypse*, il se réapproprie des courants artistiques comme le *op art* (art optique), le *pop art* ou l'*hyperréalisme*. L'intérêt de cette exposition réside dans la période historique choisie qui nous montre un Dali moins connu que le peintre surréaliste, et un Dali écrivain (plusieurs manuscrits figurent dans l'exposition dont celui de *La boté terrifiante et comestible de l'architecture modern style*, texte paru dans le *Minautore* n° 3-4 de 1933), parfois même illustrateur de ses propres textes. En 1973, il crée un livre-objet fondamental, *Les Dix recettes de l'Immortalité*, comparable dans sa nature et son propos aux fameuses *Boîtes-en-valise* de Marcel Duchamp. Dans ce livre-objet, Dali y pose un miroir dont le rôle est le même que dans son *1/2uvre* et qui consiste à déréaliser le monde, à montrer qu'il n'est fait que de matière en constante destruction. Dans ce labyrinthe de reflets et de simulacres qu'il met en *1/2uvre*, il est ainsi amené à explorer d'autres modes de reproduction de l'image que ceux des techniques traditionnelles d'impression propres au livre : l'hologramme, la stéréoscopie et l'anamorphose par exemple. Semant son *1/2uvre* à tous vents, au risque d'être à son tour pillé et recyclé, Dali demeure dans l'art du XXe siècle une figure majeure et atypique.

Pascal Fulacher

(1) Se reporter à son *Manifeste mystique*, [Paris, Robert] J. Godet, 1951.

« Dali, la pratique du recyclage (1951-1973) », jusqu'au 16 septembre au Scriptorial d'Avranches, place d'Estouteville, 50 300 Avranches.

Té . : 02 33 79 57 03. Tlj sf lun. de 10h à 18h. Conférence « Le surréalisme et le livre », par Marie-Laure Missir, le samedi 15 septembre à 19h.

<http://www.plume-mag.com/extrait/23/070925/le-recyclage-selon-dali>

## Christine Albanel prône une France de l'art compétitive

VALÉRIE DUPONCHELLE.

Dans le sillage de l'acquisition par l'État d'une oeuvre de Picabia, le ministre a annoncé hier, à Beaubourg, son

« plan de relance du marché de l'art français ».

HEURE solennelle, hier matin, à Beaubourg, pour Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, et Alain Seban, président du Centre Pompidou, réunis pour présenter L'Adoration du veau de Francis Picabia (1879-1953), acquis par l'État grâce au mécénat et au Fonds du patrimoine.

Le montant n'a pas été divulgué, contrairement à celui de la collection de périodiques Paul Destribats, acquise pour 3,80 Meur en 2006 et financée par le groupe Lagardère grâce aux dispositions de la loi Aillagon. Les photographies d'actualité avaient quelque chose de surréaliste tant cette oeuvre inspirée d'un collage de l'artiste allemand Erwin Blumenfeld (Le Minotaure, 1937) est aussi forte que dure.

Ce grand tableau coloré et violent du début des années 1940 appartient à la période kitsch du peintre français célèbre pour sa « manière orphique » par Apollinaire, plus goûté en France pour ses tableaux mécaniques et ses Transparences. « Il correspond à ce que les Américains recherchent. Ce sont d'ailleurs les artistes américains qui ont mis en lumière les années 1941 et 1942 de Picabia, dédaignées chez nous. Elles ont directement inspiré le travail des contemporains comme Jeff Koons, David Salle ou Julian Schnabel », explique Marcel Fleiss, le marchand parisien de référence en matière surréaliste. Il a vendu en juin, à la foire de Bâle, un splendide Picabia de la période dada, Couple de monstres, série des Ripolins sur carton, 1924-1927, qui faisait fondre la grande Suzanne Pagé.

C'est d'ailleurs aux États-Unis, auprès d'un collectionneur privé, qu'a pu se faire l'acquisition de ce tableau inconfortable qui va grossir les quarante-deux Picabia du Centre Pompidou. « Un des plus beaux de la série, comme L'Idole ou Les Deux Amies », saluait hier William Camfield, la sommité en matière de Picabia. Outre le Fonds du patrimoine, cet achat a pu être financé grâce au mécénat de la Clarence Westbury Foundation, créée par le discret financier Jacques Boissonnas, et grâce à un don de la Société des amis du Musée national d'art moderne, présidée par le pétillant François Trèves. À chacun, Mme le ministre a rendu hommage.

Défiscalisation

Elle a profité aussi de cette heureuse entreprise pour annoncer son « élan de renouveau pour le marché de l'art français », réponse directe à la lettre de mission que lui a adressée le président Sarkozy. Christine Albanel a souligné que « si la France demeure un grand marché de l'art, elle se situe désormais très loin derrière les États-Unis et la Grande-Bretagne », rappelant que « le chiffre d'affaires de Drouot en 1950 équivalait à la somme de ceux de Christie's et Sotheby's, alors que ces deux maisons contrôlent désormais, à elles seules, plus de 70 % des ventes mondiales ».

Un cri d'alarme souvent poussé par les professionnels de l'art et que cette réponse soudaine prend un peu au dépourvu. À l'instar de Patrick Bongers, président du Comité professionnel des galeries d'art, « surpris de l'absence totale de concertation préalable à ce plan dont certains aspects techniques semblent un peu précipités ». Le constat est déjà assorti de « quatre pistes de travail » visant à désenclaver la France de ses habitudes réglementaires asphyxiantes (allègement et simplification de la fiscalité de ce marché, à commencer par la TVA à l'importation) pour en faire une « plaque tournante de l'art » comme New York, Londres ou Hongkong. « Si l'on supprime la TVA à l'importation demain matin - mais est-ce possible avec l'Europe ? -, Paris peut rattraper Londres en cinq ans ! », applaudit François Curiel, président de Christie's Europe, « séduit par cet esprit d'urgence qui peut faire bouger les choses ». La mission d'expertise a été confiée à Martin Bethenod, commissaire général de la Fiac. À suivre, donc.

[http://www.lefigaro.fr/culture/20070925.FIG000000162\\_christine\\_albanel\\_prone\\_une\\_france\\_de\\_l\\_art\\_competitive.html](http://www.lefigaro.fr/culture/20070925.FIG000000162_christine_albanel_prone_une_france_de_l_art_competitive.html)

### **Petites études sur le web - Cinéma espagnol d'avant-garde**

Après des oeuvres légères et des zarzuelas, l'avant-garde émerge en Espagne. La fin des années 1920 voit le premier chef d'œuvre de Luis Buñuel, Un chien andalou, co-écrit avec le peintre Salvador Dali. C'est l'avant-garde qui succède au cinéma commercial.

Les adaptations des opérettes espagnoles, ou zarzuelas, typiques du pays, prennent le relais et Madrid succède peu à peu à Barcelone comme place forte du septième art. 58 longs-métrages sont réalisés en 1929.

Les avant-gardistes commencent à faire parler d'eux, parmi lesquels Luis Buñuel. Le maître du cinéma surréaliste, qui crée le premier ciné-club en 1928, signe son premier chef d'œuvre en 1929 avec Un chien andalou, film de 16 minutes seulement. Il en écrit le scénario sur le mode du cadavre exquis en moins d'une semaine, avec Salvador Dali, qu'un rêve aurait inspiré.

Buñuel racontera plus tard : « Nous travaillions en accueillant les premières images qui nous venaient à l'esprit et rejetions systématiquement tout ce qui pouvait venir de la culture ou l'éducation ». Suivront L'âge d'or (1930) et Terre sans pain (1932), avant le long exil de Buñuel (voir page suivante).

A lire sur : <http://www.fluctuat.net/5732-Cinema-commercial-et-avant-garde>

## Duchamp l'inspirateur

« Washington - Une exposition au Musée national des beaux-arts féminins (NMWA) révèle l'impact des artistes féministes à travers le monde sur l'art contemporain entre 1965 et 1980.

(...)

En rentrant, les visiteurs sont confrontés à une vidéo de 8 minutes projetée sur le mur dans laquelle l'artiste Elaine Sturtevant réinterprète le fameux « Nu descendant un escalier » de Marcel Duchamp. »

<http://usinfo.state.gov/francais/>

L'article intégral sur : <http://usinfo.state.gov/xarchives/display.html?p=washfile-french&y=2007&m=September&x=200709281646461CJsamohT0.1662866>

## Publications

### La littérature à l'ère de la reproductibilité technique

Nadja Cohen

La Littérature à l'ère de la reproductibilité technique : réponses littéraires aux nouveaux dispositifs représentatifs créés par les médias modernes. Penser la représentation I. Textes réunis par Pierre Piret, Paris, L'Harmattan, 2007.

La littérature à l'ère de la reproductibilité technique constitue le premier volet de la publication des actes d'un colloque intitulé « Penser la représentation » qui s'est tenu à Louvain-la-Neuve puis à Toulouse en février et avril 2005. Le titre de l'ouvrage renvoie au célèbre essai de Walter Benjamin, L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique. La référence au critique allemand n'a rien de gratuit ; ce dernier fut en effet l'un des tout premiers à mettre en perspective la mutation fondamentale de civilisation qu'entraîna l'irruption des nouveaux médias (photographie, phonographe, cinéma) au XIXe et au début du XXe siècle, en examinant notamment la façon dont la littérature en prit acte.

Si les textes de ce recueil ne se veulent pas un commentaire de Benjamin, ils le prennent cependant comme point de départ, en explorant dans les deux grandes parties de l'ouvrage (« Le nouveau statut de l'œuvre » et « Le nouveau régime de l'art ») les deux pistes d'analyse ouvertes par le philosophe dans son célèbre essai, à savoir :

1) que sur un plan sociologique, la reproduction mécanisée a contribué à démocratiser le statut de l'œuvre d'art.  
2) que sur un plan esthétique, ces nouvelles techniques sont devenues des procédés artistiques à part entière, ce qui nécessite un travail de redéfinition de l'œuvre d'art. En effet, les médias modernes ont instauré un dispositif de représentation inédit en dissociant pour la première fois l'expression et la technique, cette mutation ayant eu pour conséquences :

- 1) l'autonomisation de la technique, qui dépossède l'artiste de la position d'énonciation qu'il occupait.
- 2) l'affirmation de la primauté de l'objet, du référent, que l'œuvre livre sous la forme d'une trace et non plus d'un signe.
- 3) l'instauration d'une nouvelle temporalité qui oppose l'instantané à la durée.

On comprend ainsi l'assertion de Benjamin selon laquelle la vraie question n'est pas de penser la photographie en tant qu'art mais bien « l'art en tant que photographie ».

Il s'agit dans cet ouvrage de questionner précisément les effets engendrés sur la littérature par une telle mutation. Ne pouvant résumer précisément ici les dix-sept articles qui composent cet important recueil, portant sur des auteurs aussi variés que Baudelaire, Proust, Duras, Artaud ou Quignard et relevant de champs disciplinaires différents (sociologie, littérature et esthétique), nous en proposons un rapide parcours en mettant l'accent sur certains d'entre eux dont le contenu a attiré notre attention.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Le nouveau statut de l'œuvre », s'intéresse aux effets qu'a eus la reproduction industrielle des images sur la littérature et cherche à en mesurer les implications sociologiques. À l'heure du capitalisme et de l'industrialisation, quelles stratégies la littérature a-t-elle élaborées pour résister à la loi du marché et aux idéaux technicistes et démocratiques de la modernité ?

Les réponses esthétiques de Baudelaire et de Mallarmé à ce problème sont ainsi étudiées par Pascal Durand, qui les met en regard des théories de Benjamin (relu par Adorno), après avoir proposé une mise au point sur la notion centrale et complexe d'"aura".

Jean-Pierre Bertrand présente le poème en prose baudelairien comme un équivalent poétique du roman-feuilleton, remarquable par la façon dont il intègre les contraintes journalistiques. En effet, comme le lecteur de presse, celui du Spleen de Paris « prend ce qu'il veut, sans rien perdre » (p. 46) car chaque pièce de cette « tortueuse fantaisie » est présentée par Baudelaire comme autonome, dans la lettre-dédicace à Arsène Houssaye. Par leurs thèmes comme par leur forme, les Petits poèmes en prose seraient donc l'expression idéale de la modernité. Jean-Pierre Bertrand relève pourtant un paradoxe étonnant : « Baudelaire qui a le Progrès en horreur, ne pouvait emboîter le pas d'une littérature industrielle », lui qui « vomissait la presse et son public » (p. 49-50). En fait, si le poème et le fait divers journalistique ont une même capacité à sentir et à saisir la vie moderne dans ses moindres recoins, l'avantage du poète est de pouvoir l'exprimer. Cette alliance contre-nature entre poème en prose et presse « est un pur produit baudelairien, qui met en œuvre un concept de modernité qui n'appartient qu'à

Baudelaire” (p. 51) et n’a nullement vocation à “démocratiser” la poésie, le projet restant unique et non reproductible.

Le second chapitre de cette première partie s’intéresse à la façon dont la littérature, en réponse à l’uniformisation de la société créée par les médias de masse, a conféré à l’énonciation une mission de réappropriation subjective, par opposition au discours médiatique lié à l’individualisme, à la banalisation, voire au contrôle des consciences. Christophe Meurée propose ainsi une réflexion sur les notions de simultanéité, de répétition et de “temps de l’instant” chez M. Duras, V. Woolf et B.-M. Koltès.

Paule Plouvier s’intéresse à la façon dont Pascal Quignard, dans les Petits traités, brise le cercle du discours médiatique pour s’instituer en sujet propre par la pratique du lire-écrire, selon un terme de l’auteur lui-même. Les médias modernes conduisant à repenser l’articulation entre l’activité symbolique, notamment littéraire, et l’activité technique, la deuxième partie de l’ouvrage, intitulée « le nouveau régime de l’art », examine les effets produits par le nouveau régime de représentation dans l’espace propre de la littérature.

Le premier chapitre tente de faire le point sur cette articulation du technique et du symbolique, dans une perspective anthropologique et philosophique.

Le deuxième chapitre est centré sur l’appropriation littéraire du modèle photographique, qui transforme radicalement les rapports de l’homme à l’ordre symbolique. Dépossession du sujet, choc du réel, instantanéité, autant de notions dont la littérature prend acte.

Arnaud Rykner présente ainsi la pantomime comme une réponse théâtrale aux nouvelles images dans la seconde moitié du XIXe siècle. À partir de la série de photographies des Pierrots par Nadar Jeune, il récuse l’idée d’une rivalité entre ces deux modes de représentation et insiste davantage sur leur complémentarité, qui se manifeste par l’élaboration de modèles épistémologiques convergents. Un des points communs essentiels entre ces deux pratiques tient en effet à la façon dont elles mettent le texte hors-champ, marquant le triomphe de l’iconosphère sur la logosphère ou, du moins, relativisant les pouvoirs du langage dans la représentation. Ces deux arts jugés à leur époque mineurs, par la supposée pauvreté de leurs moyens, possèdent ainsi un caractère subversif. En effet, par leur entremise, le corps tend à s’affranchir de la tutelle du sujet, auquel il est classiquement rattaché.

S’intéressant aux expériences de Duchenne de Boulogne sur la physiologie humaine, A. Rykner montre une analogie entre la conception du sujet et la photographie : semblable à la plaque sensible de l’appareil photo qui reçoit du dehors les informations qu’elle doit fixer, le sujet ne fait que recueillir des signaux qu’il renvoie passivement, rejoignant en cela le corps du pantomime qui semble réagir mécaniquement aux stimuli extérieurs. Se voit ainsi affirmé le caractère pulsionnel des passions qui sont moins le fait d’expressions individuelles et d’un positionnement du sujet dans le monde, que d’impressions laissées par le monde sur le sujet.

Ginette Michaux étudie le rapport fétichiste de Proust à la photographie : « réduit, momifié, fixé dans le visible de l’image, l’autre est à la disposition du collectionneur », contrairement à ce qui a lieu dans les scènes de rencontre du roman proustien. Elle s’intéresse ensuite au rôle de quelques photographies dans la diégèse de la Recherche. Support du désir, la photographie, mieux que la personne réelle, satisfait la pulsion scopique du regardeur et offre une place centrale à la question du genre (gender) à la faveur d’un véritable « montage pulsionnel ».

Pierre Piret choisit pour sa part de montrer que le théâtre de Genet propose une analyse approfondie de la mutation de l’ordre symbolique qui s’est opérée au XXe siècle avec l’apparition et le développement des nouveaux médias essentiellement visuels.

Le troisième chapitre s’intéresse aux écrivains qui ont eu recours à la pratique photographique ou cinématographique afin de se soustraire aux exigences de l’écriture et du symbolique. Les médias modernes sont ici crédités d’une valeur expérimentale et exploratoire et s’offrent pour cette raison comme une alternative rêvée à la littérature. Cependant, ces tentatives s’avèrent le plus souvent aporétiques. En dernière instance, elles débouchent moins sur une distinction entre les arts du langage et de ceux de l’image que sur un éclairage mutuel de leurs potentialités et des impasses qu’ils rencontrent nécessairement.

Au sein de ce chapitre, Évelyne Grossman pose finement la question du rapport complexe qu’entretinrent Antonin Artaud et Walter Benjamin avec le cinéma. Tous deux s’accordent pour voir dans le cinéma un art de la profondeur, ayant à voir avec le rêve et l’inconscient. Constatant l’étrange ambivalence de leur discours, entre rejet et fascination, E. Grossman met en évidence les raisons de cette défiance envers la machine cinématographique.

Le paradoxe essentiel dans la conception qu’a Artaud du cinéma est énoncé en ces termes : « à la fois la technique cinématographique permet d’accéder à des profondeurs jusque là insoupçonnées, d’atteindre cette “réalité intime” voire inconsciente du cerveau ou de la psyché, d’autre part, il ne faut surtout pas qu’elle y parvienne sous peine d’anéantir la force de ce qu’elle révèle ». Le cinéma serait donc pris dans « un irrécyclable double bind qui ne peut conduire qu’à sa mort » (p. 245-246). Ainsi s’expliquerait la fureur d’Artaud devant le film, pourtant fort honorable, que la cinéaste Germaine Dulac tira de son scénario “la coquille et le clergyman”. L’appareillage technique du cinéma, cette « machine à l’œil buté » est finalement vu comme mortifère. Après un premier moment de fascination pour la « sorcellerie » du cinéma, Artaud en restera donc finalement au modèle du « théâtre de sang » (p. 247).



L'inquiétude de Benjamin vient d'ailleurs. Le mode de réception dicté par le médium cinéma étant, selon lui, celui de la "distraction" et de l'accoutumance, il craint que cet art de masse puisse être utilisé à des fins de propagande par le fascisme, notamment en permettant à la masse de "se voir elle-même face à face". Si ce n'est là qu'une possibilité, du moins Benjamin est-il conscient que la machine technique porte en elle les ferments d'une nouvelle perception du monde.

<http://www.fabula.org/revue/document3531.php>

### **Dotremont - réimpression**

Christian Dotremont, Le Papier à cigarettes, Didier Devillez Editeur,  
Plus d'informations sur <http://www.devillez.be> ou en écrivant à [devillez@skynet.be](mailto:devillez@skynet.be)

### **Lénine Dada - réimpression**

Dominique Noguez, Lénine Dada, Le Dillettante.  
Plus d'informations sur <http://www.ledillettante.com/fiche-livre.asp?Clef=1018>

### **La création artistique et les promesses de la liberté - réimpression**

Olivier Revault D'Allonnes, La Création artistique et les promesses de la liberté, Editions Klincksieck

Plus d'informations sur  
[http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100491970&fa=author&person\\_id=703&publishergcoicode=22520](http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100491970&fa=author&person_id=703&publishergcoicode=22520)

Bien cordialement,  
Eddie Breuil  
[Eddie.Breuil@univ-lyon2.fr](mailto:Eddie.Breuil@univ-lyon2.fr)

### **DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007 19:34**

Quelqu'un pourrait-il me mettre sur la piste des ayant-droits de Pierre Unik ?  
Avec mes remerciements  
Dominique Rabourdin

### **DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007 17:24**

Bonjour à vous,  
sur le site du Centre de recherches, vous trouverez le programme d'une journée Aragon organisée par Maryse Vassevière :  
<http://melusine.univ-paris3.fr/Aragon2007.html>  
ainsi que le programme du séminaire annuel de notre équipe:  
<http://melusine.univ-paris3.fr/sem2007-2008.html>  
Enfin, en cours d'installation, les archives de la liste de discussion depuis 2000.  
Reste que les abonnés à la même liste peuvent toujours se procurer les anciens messages, depuis février 2006, à l'adresse du serveur ([melusine@mbox.univ-paris3.fr](mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr)) en interrogeant les Archives  
A signaler que la page d'accueil à l'adresse ci-dessous est dotée d'un moteur de recherche portant sur l'ensemble du site (y compris les textes de la BNS).  
<http://melusine.univ-paris3.fr/SurrealismeAuJourLeJour/SurrJLJIndex.htm>  
Je serais curieux de connaître vos réactions.  
Bien cordialement,  
Le modérateur  
Henri Béhar  
[hbehar@univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)  
Pour envoyer un message à tous :  
[melusine@mbox.univ-paris3.fr](mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr)  
Site du Centre de Recherches sur le Surréalisme de Paris III/Sorbonne Nouvelle  
<http://melusine.univ-paris3.fr/>